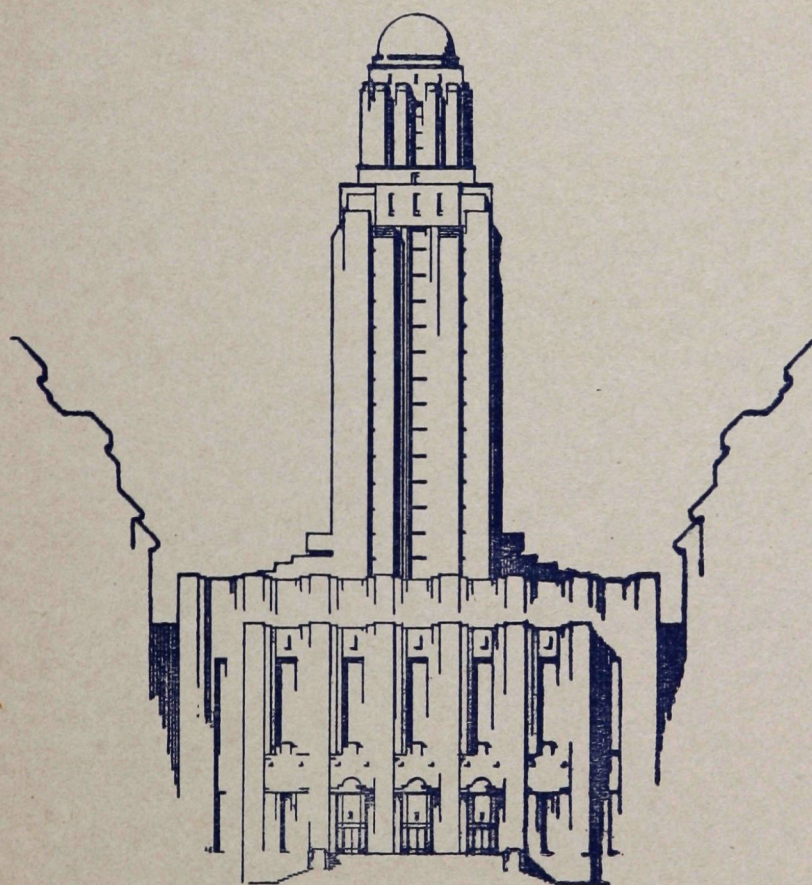


L'ACTION UNIVERSITAIRE



Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité exécutif :

Dr Louis-Charles Simard, *président*.
M. Jules Labarre, *1er vice-président*.
M. Gérard Parizeau, *2e vice-président*.
Me Roger Brossard, *secrétaire*.
M. Henri Gaudefroy, *trésorier*.
M. René Guénette, *président du comité de publication*.

Comité du Fonds des anciens :

M. A.-S. McNichols, *président*; Mgr V.-Joseph Piette, Sénateur Elie Beaugard, Juge Séverin Létourneau, Docteurs Stéphane Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J.-Edouard Labelle, Oswald Mayrand, Alphonse Raymond, Jules Labarre, *secrétaire*, Gérard Parizeau, *trésorier*.

Comité des Recherches :

Dr Louis-Charles Simard, *président*; MM. Louis Bourgoïn, Jean Bruchési, Louis Casaubon, Gérard Parizeau, Dr Georges Préfontaine, MM. Paul Riou, Jacques Rousseau, Jules Labarre, *secrétaire*.

Comité de publication :

M. René Guénette, *président*; MM. Paul Barry, Roger Beaulieu, Alain de Bray, Rex Desmarchais, Raymond DesRosiers, Roger Duhamel, Jean-Pierre Houle, Alfred Labelle, Léon Lortie, Jean Nolin et Fernand Seguin.

Comité des Fêtes :

Dr Jean Saucier, Me Fernand Chaussé, MM. Jean Bégin, Jean Vallerand, Pierre-Edouard Duranceau, Gérard Parizeau, Jules Derome, Armand Dupuis.

Comité de l'Aide à la Bibliothèque :

M. Léon Lortie, Mgr Olivier Maurault, M. Victor Morin, Drs Philippe Panneton, Georges Préfontaine, MM. Jacques Rousseau, Benoît Brouillette, J.-M. Nadeau, Dr E.-P. Chagnon.

Comité de recrutement :

Me André Montpetit, Dr Alphonse Plessis-Bélair, MM. Rodolphe Dagenais, Jean Nolin, Henri Gaudefroy.

Comité sportif :

MM. Gérard Parizeau, Henri Gaudefroy, Roland Bureau, Gustave Prévost, Lucien Piché, Pierre-Edouard Duranceau, Fernand Delhaes, Philippe Ewart.

Conseil général :

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :

Agronomie : MM. Fernand Corminboeuf et Henri-C. Bois.

Chirurgie dentaire : Dr Conrad Archambault et Dr A. Plessis-Bélair.

Droit : Me Marcel Faribault et Me André Montpetit.

H. E. C. : MM. Jean Nolin et Roland Philie.

Lettres : MM. Jean-Marie Gauvreau et Jean Vallerand.

Médecine : Dr Donatien Marion et Dr Oscar Mercier.

Médecine vétérinaire : Dr H. Paul Marois et Dr Paul Villeneuve.

Optométrie : MM. Armand Messier et Léopold Gervais.

Pharmacie : MM. Rodolphe Dagenais et Léopold Bergeron.

Philosophie : MM. Jean Bégin et Damien Jasmin.

Polytechnique : MM. Paul LeBel et Léon Duchastel.

Sciences : MM. Jules Brunel et Gustave Prévost.

Sciences sociales : M. Jean Cornez et Mlle Rolande Provencher.

Théologie : M. Gérard Chaput, p. s. s., et M. l'abbé Maurice Gagnon.

Le président de l'Association générale des étudiants.

Secrétaire-adjoint : M. Lucien Piché.

Trésorier honoraire : L'honorable Henri Groulx.

Vérificateur honoraire : M. Jean Valiquette (H. E. C.)

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Les articles publiés dans L'Action Universitaire n'engagent que la responsabilité de leurs signataires.

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration :
Service de la publicité : } 2900, Boulevard du Mont-Royal. Tél. AT. 9451 et AT. 9089.
Raymond DesRosiers

Abonnement : Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50. L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août.
Impression et expédition "Imprimerie du Sacré-Cœur", Laprairie, P. Q.

La Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de la quelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$ 200,000,000
514 bureaux au Canada
60 succursales à Montréal

Bernardin Frères

COURTIERS EN
ASSURANCES

Maurice BERNARDIN
Jean-Louis BERNARDIN
André BERNARDIN

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION
MONTREAL

Cravates
TULIPE

Tulipe
CRAVATE TIE

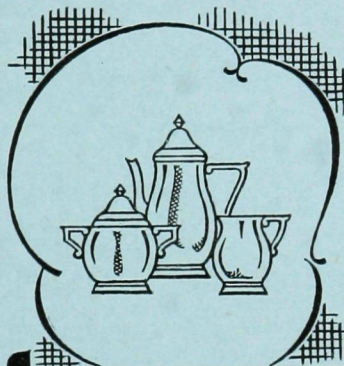
Synonyme de qualité.
En vente chez tous les bons marchands
d'articles pour hommes.

ARGENTURE DORURE

Pour la réparation de vos argenteries consultez une maison responsable.

32 années d'expériences. Plaqueur durant 20 ans pour la maison HENRY BIRKS

Appelez HA. 8775
967, boul. St-Laurent
Montréal



J. Henri Achim

Les maladies du cœur

Pour durer, les divers éléments anatomiques du corps humain, ont besoin de nourriture et d'oxygène. Ils doivent en même temps être débarrassés des déchets que produisent le fonctionnement et l'usure des organes. Le sang joue ce rôle, grâce à une pompe centrale qui s'appelle le cœur, et par des vaisseaux, artères et veines, dans lesquels il coule. Agent principal de la circulation du sang, le cœur est un moteur qui fonctionne sans arrêt jour et nuit, 70 à 80 ans. Automatique, il n'a pas de démarreur, pas de repos, et travaille silencieusement. S'il lui arrive de fléchir, c'est souvent parce que son propriétaire en a exigé un rendement exagéré. Il a des ressources inouïes et peut s'accommoder d'une foule d'exigences. On estime que la médecine peut facilement le remettre en bon état, mais que de fois le médecin se sent impuissant dans un grand nombre de maladies qui affectent cet organe.

L'hygiène et la médecine préventive enseignent les meilleurs moyens de préserver le cœur de toute maladie, de toute déficience. Les maladies, les exercices violents et les émotions modifient la fréquence des pulsations et comptent au nombre des facteurs qui peuvent affecter la physiologie et l'anatomie du cœur.

Les maladies infectieuses du cœur, telle la péricardite, inflammation du sac membraneux qui l'enveloppe, la myocardite aiguë, inflammation de la partie musculaire, ou chronique, dégénérescence du muscle cardiaque, l'endocardite, inflammation de la membrane intérieure, sont parmi les plus pernicieuses. Comme toujours, pour prévenir ces infections, il faut éviter les excès de toutes sortes, le surmenage, les émotions, et suivre à la lettre le régime prescrit par le médecin.

L'embolie, provoquée par un caillot obstruant un orifice quelconque, les palpitations produites par l'abus des excitants ou quelquefois par l'anémie, l'hypertrophie, fréquente chez les obèses et les alcooliques sont beaucoup plus difficiles à guérir qu'à prévenir, et parfois impossibles à guérir. Les maladies du cœur en 1942, dans notre province, ont coûté la vie à 5,661 personnes, ce qui donne un taux de 168.3 par cent mille. Surveillons donc étroitement la santé de notre cœur pour échapper aux conséquences graves que toute déficience de ce côté entraîne.

Le Ministère de la Santé et du Bien-Etre social

Docteur Jean Grégoire
sous-ministre

Honorable Henri Groulx
ministre

Pour votre

Laboratoire

APPAREILS

VERRERIE

REACTIFS

••

Adressez-vous à

Canadian Laboratory Supplies, Limited

403, ouest, ST. PAUL,
MONTREAL, QUEBEC

VOTRE TESTAMENT !

Un exécuteur testamentaire personnel peut tomber malade durant son administration et il ne sera pas toujours disponible lorsque ceux qui dépendent de vous auront besoin de son aide.

Nommez cette Société votre exécuteur testamentaire. Elle a été créée dans ce but et possède ces garanties :

"COMPÉTENCE, PERMANENCE, SÉCURITÉ"
qu'aucune personne en particulier ne peut offrir.

Le SUN TRUST Limitée

Joseph Simard, O. B. E.,
président

Albert Hudon, Hon. J.-A. Brillant, C. L.,
vice-présidents

Hervé Prévost,
directeur général

Gérard Favreau,
secrétaire

J.-H. Chrétien
gérant à Québec

Succursale
132, St-Pierre
QUEBEC

Siège social
10 ouest St-Jacques
MONTREAL

UNIVERSITE DE MONTREAL

ECOLE POLYTECHNIQUE

Ecole d'ingénieurs — Fondée en 1873

Le programme d'études prévoit la formation générale dans toutes les branches du génie et l'orientation dans les spécialités suivantes :

TRAVAUX PUBLICS — BÂTIMENTS

MÉCANIQUE — ÉLECTRICITÉ

MINES — MÉTALLURGIE

CHIMIE INDUSTRIELLE

GÉNIE AÉRONAUTIQUE

Les élèves reçoivent à la fin du cours les diplômes d'Ingénieur et de Bachelier ès Sciences Appliquées avec mention de l'option choisie. Des études post-universitaires peuvent être entreprises à la fin du cours régulier et conduire aux grades universitaires de Maître et de Docteur ès Sciences Appliquées.

Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais
Laboratoire provincial des Mines

Prospectus et renseignements sur demande

1430, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Le Pneu
GENERAL



-mère loin aux
bons amis

Ludger Gravel & Fils

Ltée

3447 Ave. du Parc — Harbour 5211*

LISEZ



REVUE ILLUSTRÉE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraît le 15 de chaque mois.

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890

Limitée

G. VANDELAC, Jr. — Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — Belair 1717

QUE FEREZ-VOUS DE VOS FILS ?

DES MÉDECINS ?
DES INGÉNIEURS ?
DES AVOCATS ?
DES HOMMES D'AFFAIRES ?

Cela dépend naturellement de leurs talents, de leurs goûts, des besoins de la société et de vos moyens.

Mais si vos fils ont les qualités requises et du goût pour LES CARRIÈRES ÉCONOMIQUES, n'hésitez pas, envoyez-les à

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

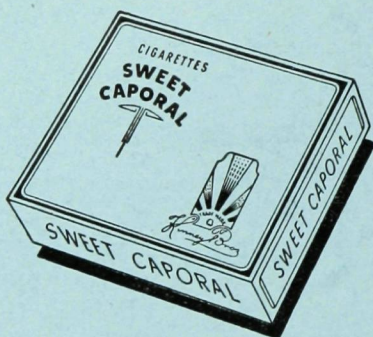
(affiliée à l'Université de Montréal et subventionnée

par le Secrétariat provincial)

Le Canada français a besoin d'hommes d'affaires avertis, et l'École, tant par ses cours du jour que du soir, est en mesure de fournir à tout jeune désireux de réussir en affaires LA COMPÉTENCE nécessaire à son succès.

*Demandez notre prospectus gratuit
et voyez le Directeur*

535, avenue Viger
MONTRÉAL



CIGARETTES

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR

Mousseux

CHRISTIN

SOMMAIRE

Collaboration	Raymond Tanghe	5
L'art n'est pas "moderne"	Rex Desmarchais	7
Dons à la Bibliothèque	Raymond Tanghe	12
Réalité et Virtualité en trois mouvements.....	Fernand Corminboeuf	13
Breughel-le-Vieux	Annette LaSalle-Leduc	16
Biogéographie	Pierre Dansereau	19
En marge de... ..	Guy Sauvage	21
Le mois international	Guy Mazaugues	24
A propos de quelques livres		26
Statuts et Règlements du Comité des Recherches		30
Au Cercle universitaire		32
Echos et Nouvelles		33
Nécrologie		34
Les diplômés écrivent		35

Collaboration

Réussi. C'est le mot qui convient pour qualifier le banquet offert le mois dernier aux universitaires des promotions sortantes. L'assistance très nombreuse manifesta beaucoup de bonne humeur; le repas commença presque à l'heure et se termina par des discours presque trop courts.

Cette manifestation organisée par l'A. G. D. U. M. prouve que l'action collective peut réussir. Cela surprend, étonne. On ne se chicane donc plus? Et l'espèce est-elle éteinte de ces charmants bipèdes qui, sournoisement, allaient de groupe en groupe semer la discorde? Certes on en voit encore essayer le vieux jeu de la médisance, de la calomnie, de l'intrigue, mais leur voix ne porte plus, elle est étouffée par le mépris dans lequel on tient désormais ce genre de discours. Ces êtres réfractaires à l'esprit de solidarité deviennent quantité négligeable et à négliger.

Au cours de son allocution, Mgr Maurault affirma : de la collaboration, à l'Université, *il y en a*. Ce fut dit d'un ton ferme, catégorique, par quelqu'un placé pour en juger.

Le mouvement solidariste de l'A. G. D. U. M. est lancé, il a du ressort; il continuera car il possède les trois éléments de durée : répondre à un besoin, remplir une mission utile, être soutenu par des bonnes volontés actives. Ceux et celles qui viennent d'entrer dans les rangs de l'A. G. D. U. M. ont manifesté leur adhésion à cet esprit de solidarité; ils ont applaudi le nom de ceux qui se sont le plus dévoués aux œuvres collectives de notre association.

Le Dr Louis-Charles Simard après avoir fait un bref historique de l'A. G. D. U. M., dont il est président, signala les activités de notre association et des comités récemment formés; il parla aussi du Fonds des Anciens et rendit à chacun selon ses œuvres.

A l'issue de la réunion fut décerné le prix Arthur Vallée, d'une valeur de cent dollars, attribué par l'A. G. D. U. M. à l'étudiant qui s'est le plus dévoué à la cause universitaire, tout en obtenant de bons résultats dans ses études. L'objet même de ce prix exprime combien, dans notre Association, on prise le sentiment de solidarité et de collaboration. Le sous-lieutenant Pierre-Edouard Duranceau, président de l'Association générale des Etudiants de l'Université de Montréal a mérité cette récompense et les applaudissements nourris de ses camarades ont confirmé la justesse de ce choix. Le Dr Stephen Langevin, premier président de l'A. G. D. U. M. et l'un des plus actifs pionniers de notre Association, remit le chèque à M. Duranceau : un aîné, qui s'est vivement occupé de la chose universitaire, saluait chez un jeune une semblable attitude et un égal dévouement à la même cause.

Le prix Arthur Vallée est une des premières bourses que l'A. G. D. U. M. puisse offrir grâce aux revenus du Fonds des Anciens; il y en aura d'autres à mesure que grossira ce Fonds. Puisque l'occasion se présente nous voulons signaler le geste très généreux de madame Arthur Vallée, qui vient de verser une somme de cinq cents dollars au Fonds des Anciens. Ce don assurera la pérennité du prix Arthur Vallée qui, comme le signalait Mgr Maurault, est le monument commémoratif le plus évident et le plus conforme à l'esprit de notre ancien président.

La prochaine manifestation de solidarité aura lieu le 6 juin, date fixée pour la fête des Anciens. Ce soir-là, Me Désiré Defauw dirigera l'orchestre des Concerts symphoniques dans un concert gala donné à l'odéon de l'Université.

On se souvient que l'an dernier les billets s'étaient enlevés si rapidement qu'il n'y eut pas de place pour tout le monde. Cette année-ci le Comité exécutif a pris la sage décision de servir d'abord les diplômés qui sont en règle avec l'Association et d'accorder les places dans l'ordre d'arrivée des commandes. Au moment où nous écrivons il y a déjà un bon nombre d'anciens qui ont répondu à l'appel lancé dans notre numéro d'avril. Pour qu'il n'y ait pas de déception nous engageons tous ceux qui désirent assister à ce concert gala à envoyer leur souscription immédiatement.

Un autre exemple, et combien magnifique, de collaboration est celui que viennent de donner les autorités de l'Université et celles de la province. Après de longs pourparlers conduits par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque du diocèse et chancelier de l'Université, au nom de la Société d'administration de l'Université de Montréal, le gouvernement de la province vient de signer un accord qui permettra d'achever l'hôpital universitaire; celui-ci contiendra au début 585 lits et pourra un peu plus tard recevoir environ un millier de patients. L'honorable Henri Groulx, ministre de la Santé et du Bien-Etre social a tenu à souligner que le bel esprit de collaboration rencontré partout a permis de mener de front les trois transactions qui étaient liées à ce projet : la transformation de l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, l'utilisation de l'immeuble de l'Institut du Radium à Maisonneuve et la création de l'hôpital universitaire.

Très chaleureusement, l'A. G. D. U. M. félicite les négociateurs de cette entente, applaudit à la réalisation de ce vaste projet qui fera de notre Université un centre médical de premier ordre, doté des appareils les plus perfectionnés et des installations les plus modernes.

Raymond TANGHE

L'art n'est pas "moderne"

En ces derniers temps, chez nous, on a beaucoup battu de la grosse caisse autour de l'art "moderne" en littérature et en peinture surtout. Les bavards de la parole et de la plume se sont débridés. Si ces bavardages intellectuels — ou à peu près — n'avaient pas l'immense avantage de nous distraire des préoccupations de la guerre et des soucis de l'impôt, je croirais indécent d'y ajouter le mien et je me tairais. Mais, en notre temps, il importe de maintenir et d'alimenter les discussions artistiques qui semblent les plus vaines, les plus futiles. Du moins ont-elles l'inappréciable pouvoir de nous arracher aux tristesses et aux ennuis de l'époque. Elles nous permettent de nous faire l'illusion que nous vivons en des temps plus heureux, plus civilisés, que l'humanité ne traverse pas une période de régression. Oh! il n'y a là qu'illusion! Mais n'est-ce pas précisément lorsque la réalité se montre trop sombre et trop basse que l'homme a besoin d'illusions? Ceux-là ne sont pas de mauvais serviteurs de l'homme qui maintiennent la flamme spirituelle et tous les désintéressements de l'art dans l'ouragan qui balaye la planète. Ils travaillent à sauver le meilleur du trésor humain. Demain, l'humanité leur devra peut-être de ne pas s'éveiller du cauchemar de la guerre pour gémir dans l'atmosphère irrespirable d'une barbarie matérialiste. Discuter maladroitement d'art, cela vaut mieux que de n'en pas parler du tout. Cela indique que l'homme ne se laissera pas réduire aisément et sans protester au rang de termite.

A notre tour, poursuivons donc la discussion ouverte sur l'art. Nous ne

prétenons aucunement la conclure (c'est une discussion éternelle), nous ne croyons pas y apporter des lumières décisives (tout problème esthétique garde toujours des parts d'ombre et le pénombre); nous n'offrirons pas de solution définitive et satisfaisante pour tous (car il ne saurait y en avoir en cette matière). Nous nous bornerons à formuler quelques remarques, à exposer quelques réflexions que nous a suggérées le débat. Remarques et réflexions vaudront ce qu'elles vaudront. Il nous semble qu'elles méritent d'être soumises au jugement du lecteur. Elles veulent moins le persuader que l'éclairer un peu et stimuler son esprit.

•

— Etes-vous partisan de l'art moderne ou de l'art ancien?

— Je crois à l'art *de toujours*. Il n'existe ni art "ancien" ni art "moderne".

— Permettez !...

— L'esprit imagine des divisions, des divisions arbitraires afin de ne point se perdre dans un chaos. Ces divisions sont commodes... surtout pour bâtir les manuels. Il ne faut pas leur attacher une importance qu'elles n'ont pas, en devenir les victimes. Souvent, nous nous battons pour des mots vides de substance. Les épithètes, particulièrement, prêtent à toutes les équivoques. Un grand artiste, un grand écrivain appartiennent à tous les temps. Ils ne sauraient être ni anciens ni modernes. L'artiste et l'écrivain héritent d'une tradition et ne peuvent s'en passer; ils héritent d'une culture, d'une civilisation. En 1944, il leur est bien impossible de faire table rase du passé. L'ingénuité

des premiers jours du monde leur est interdite...

— Mais les recherches, les essais de renouvellement ne leur demeurent-ils par permis ?

— Certes ! Encore faut-il ne pas mépriser l'art de toujours, l'art *qui a fait ses preuves*, au profit de recherches, d'essais, de tentatives qui ont leur mérite d'investigation mais n'ont pas encore produit de résultats indiscutables, de grandes œuvres, de chefs-d'œuvre. D'ailleurs, il y a recherches et recherches. Il s'agit de ne pas se tromper soi-même, de ne pas vouloir tromper autrui...

— Vous devenez un peu obscur...

— Je ne le serai pas longtemps. Mais j'éprouve le goût de vous donner d'assez longues explications. Asseyez-vous là, devant moi, je vous prie. Ecoutez et ne m'interrompez pas.

— Ah ! vous m'annoncez une conférence ?

— Tout au plus une causerie amicale.

— Allez-y donc !

Il faut craindre les déformations de l'esprit. Et c'est bien grave d'affirmer qu'elles proviennent d'une exigence de notre âme. Parfois, un simple snobisme suffit à les provoquer. Il arrive aussi qu'elles soient le fruit d'un calcul délibéré.

Y a-t-il, chez nous, un grand nombre d'artistes poussés par le besoin irrésistible de créer ? Un nombre considérable de penseurs éprouvant le désir de s'exprimer intégralement, à tout prix ? Le climat spirituel de notre pays, l'ambiance morale dans laquelle il baigne, ses diverses conditions de vie sont peu propres à susciter des héros de l'art et de la pensée. D'ailleurs, même dans les pays de vieille et haute civilisation, les Dante, les Beethoven, les Spinoza (je choisis à dessein trois héros persé-

cutés) ne foisonnent pas. Faut-il s'étonner qu'ils soient encore plus rares dans notre pays ? Relisant, ces jours-ci, le premier tome de l'*Histoire du Canada* de F.-X. Garneau, je songeais aux conditions très pénibles dans lesquelles l'historien édifia *quand même* son œuvre, aux obstacles de toute nature qu'il dut vaincre et je me disais : "Ne voilà-t-il pas un compatriote qui fut vraiment un héros de la vie intellectuelle ? Pourquoi ne le célébrons-nous pas comme les autres nations glorifient leurs héros de l'art et de la pensée ?"

Si le génie doué d'héroïsme est, par définition, exceptionnel, il est normal que l'artiste moyen (voisin de l'artisan), et l'écrivain de talent (parent du journaliste) soient assez nombreux. Cet artiste et cet écrivain, ils ne dominent pas leur milieu et leur époque mais les reflètent, ils ne s'insurgent pas contre l'ambiance mais se laissent pétrir par elle. Ils rêvent moins d'œuvres immortelles, accomplies dans l'obscurité et pour leur propre joie, que de succès tangibles, d'applaudissements, d'ouvrages qui rapportent de l'argent.

Le problème qui se pose pour eux, c'est d'attirer l'attention du public, de l'intéresser. Comment l'intéresser ? En le flattant, en lui plaisant, en lui donnant la pâture qu'il désire. On peut également attirer le public en l'inquiétant, en le choquant, en le déroutant par des excentricités voulues, calculées avec soin. Par exemple, il existe des manières d'écrire et de peindre qui détonnent, produisent l'effet d'un pétard. Les gens s'attroupent. Le prestidigitateur n'a plus qu'à multiplier ses tours de passe-passe pour retenir une partie des badauds. En général, cette magie est assez blanche et innocente. Point n'est besoin d'une profonde diablerie pour séduire les faibles d'esprit : les faibles d'es-

prit de la populace ou de la demi-élite. Le charlantanisme a toujours prospéré dans le domaine de l'art et de la littérature, comme dans tous les domaines.

Le grand artiste complété d'une nature héroïque peut obtenir le succès *par accident* : il ne le cherche pas. A la lettre, il ne songe pas à cette conquête. *L'accomplissement de son œuvre lui suffit.*

Un homme d'affaires de mes connaissances, spécialiste de tous les *rackets* lucratifs, me dit : "Votre sublime artiste, il fait du *poirisme*. Je veux dire qu'il est une poire !" Un braiseur d'argent ne saurait le juger autrement. Que peut-il soupçonner des joies, des triomphes du créateur qui réduit une matière rebelle, qui l'emporte dans sa lutte avec l'ange ? Que peut-il pressentir des ivresses suprêmes de l'homme attentif uniquement à traduire avec fidélité ses voix intérieures, à s'exprimer le plus totalement possible ? Qui a un message à délivrer, il faut qu'il le délivre. A n'importe quel prix ! Et toute délivrance s'accomplit dans des alternances de joie et de douleur que le profane n' imagine pas. Mon *businessman* plaint et méprise l'artiste ; celui-ci ignore le *businessman*, supprime de son champ visuel le monde des affaires.

Laissons-là les grands, les génies altiers, les héros du désintéressement. Ils appartiennent à un univers mystique où nous ne pénétrons pas. Ces demi-dieux ont vaincu le monde et n'ont vécu que pour leur œuvre. Un biographe minutieux, armé de la loupe et du microscope, découvrira des faiblesses humaines dans la vie de Dante, de Michel-Ange, de Pascal, de Beethoven. Ces faiblesses ne comptent guère, ne sont qu'accidents. Ce qui distingue ces héros, ce qui les caractérise et les dessine aux yeux

des hommes, c'est leur élan ininterrompu vers les sommets, la ligne de leur vie, tendue en flèche vers l'idéal. D'habiles biographes pourront toujours *humaniser* les demi-dieux ; jamais ils ne réussiront à ravalier leur œuvre à la commune norme : qui croirait que la *Divine Comédie*, le *Moïse*, les *Pensées*, la *Neuvième symphonie* furent réalisés en vue du succès et du gain ?

Descendons des cimes vers les plateaux modérés, plus communs chez nous que les pics aux neiges éternelles. Si nous ne voulons parler que de nos Dante, nos Beethoven, nos Pascal, nous n'aurons guère matière à bavarder ou à épuiser l'encrier. Occupons-nous donc de moindres seigneurs.

Il serait assez juste, je crois, de diviser nos écrivains et nos artistes en trois grandes catégories :

a) ceux qui, poussés par le besoin de créer, font une œuvre personnelle et originale sans souci de maîtres et de modèles. En littérature, le Grignon du roman *Un homme et son péché* (je dis du *roman* et non du reste) se rangerait assez bien dans cette catégorie. Et en peinture, en sculpture, en musique ? Je suis trop peu renseigné pour me prononcer.

b) ceux qui, volontairement, font des exercices, imitent les modèles français dans l'espoir d'acquérir de la maîtrise et de réussir, un jour, une œuvre marquée au sceau de leur propre originalité. A cette deuxième catégorie appartient, il me semble, le Robert Charbonneau de *Ils posséderont la terre*. Que les critiques d'art classent ici les peintres, les musiciens qu'ils voudront.

c) ceux qui, ne sentant en eux aucune nécessité de créer et aucune espérance de réussir une grande œuvre, veulent tout de même (et avec quelle frénésie !) attirer sur eux l'attention

du public, obtenir le succès. Dans cette troisième catégorie, signalons... Mais abstenons-nous !

Les gambades, les fariboles, les contorsions, les grimaces, les déhanchements, les extravagances des écrivains et des artistes de notre troisième catégorie prêtent d'abord au sourire indulgent et à une légère pitié. Puis, lorsque nous nous arrêtons à examiner leur condition pathétique, notre sentiment de pitié s'avive et grandit : nous imaginons combien il doit être dur de n'avoir rien d'intéressant à dire, à exprimer et, néanmoins, d'éprouver la fureur d'intéresser, de passionner. Il doit y avoir là une inconcevable torture, un martyr qu'il faut vivre soi-même pour en comprendre toute la douleur, l'amertume : le drame de l'homme qui se sent, qui se sait vide et, pourtant, *veut* être un écrivain, un artiste ! Son unique chance réside dans un art ésotérique, entouré d'un mystère voulu, de fumées qui masquent un trou, une absence car s'il s'exprimait dans un langage limpide, un art transparent, intelligible, personne ne le prendrait au sérieux ; à la lettre, il n'existerait pas. Les déformations les plus bizarres qu'il impose au style, à la forme cachent, tant bien que mal, l'inanité de la pensée, la carence de la passion, l'inexistence du besoin de créer. Il jette sur son néant un voile, un affreux lambeau rapiécé et bariolé. C'est là, chez nous, une explication de l'art "moderne", supermoderne, hypermoderne. Ce n'est pas la seule explication. C'en est une qu'on ne doit pas ignorer.

Il ne serait pas difficile de démontrer que notre littérature, notre art sont presque entièrement d'imitation. Nous suivons pas à pas les maîtres français. Ce ne sont pas de mauvais modèles ! Malheureusement, plusieurs d'entre eux n'offrent aucune prise à l'imitation et ce sont ceux

là, précisément, que nos écrivains et nos artistes "modernes" se trouvent forcés d'imiter ! Un Rimbaud, un Mallarmé, un Bloy, un Péguy, un Valéry, un Claudel ne s'imitent pas. S'ils sont des écrivains admirables, ils s'avèrent de fort mauvais maîtres. Quel enseignement pratique, quelle recette utilisable peuvent-ils nous donner ? Ecrire comme eux ? Folie ! Il faudrait d'abord *se transformer en eux-mêmes* car leurs écrits sont la transposition directe, sur le plan spirituel et littéraire, de leur forte et originale personnalité : leur façon de penser, leur mode de s'exprimer se confondent avec leur respiration, leur âme. Si on les pastiche, on se détruit soi-même, on devient un pâle reflet de ces écrivains. Leur style ne se détache pas plus de leur pensée que leur peau ne saurait se détacher de leurs os. Ils écrivent *leur* français — et il se trouve que c'est un français magnifique — mais qu'un autre écrivain ne saurait employer à son compte. En même temps qu'il élaborait leur pensée, leur cerveau a forgé l'instrument d'expression : inutilisable pour d'autres.

Aussi faut-il voir les résultats ridicules qu'ont produits nos écrivains qui ont voulu suivre de trop près Rimbaud, Mallarmé, Bloy, Péguy, Claudel, Valéry ! Valéry a la réputation d'un auteur difficile, obscur. Ses subtiles analyses des conventions sociales et des préjugés, ses approfondissements des opérations de l'esprit commandent une lecture attentive, une vigilance sans cesse éveillée si l'on veut ne pas perdre le fil de ses déductions. Cette exigence de son texte, auprès du lecteur pressé et superficiel a suffi à établir sa réputation d'écrivain hermétique. Nos sous-Valéry se sont dit : "Nous aussi, soyons impénétrables. Le public en aura plein les yeux !" Illusion ! Le lecteur qui sait lire (et n'est-ce pas le seul pour qui il vaille

de faire des frais ?) constate : 1°) que la prétendue obscurité de Valéry n'est pas *voulue* mais *nécessitée* par l'extrême concentration de la pensée; 2°) que l'obscurité réelle des sous-Valéry (ils ne s'entendent pas eux-mêmes ou s'entendent vaguement) provient de l'excessif relâchement de leur pensée, voire de son absence. Le *naturel*, la sincérité de Valéry, c'est d'être ramassé, elliptique, fortement synthétique, de condenser le maximum de pensée dans le minimum de mots; au contraire, ses imitateurs forcent leur naturel, *obscurcissent* volontairement des lieux-communs, espérant que l'embrouillement fera croire à la profondeur; ils mettent très peu de substance dans un déluge de mauvaise rhétorique. Leur ésotérisme ne découle ni d'un besoin intime de l'âme ni de la conformation de l'esprit. C'est un jeu, et un jeu qui n'est pas gratuit puisqu'il se propose de piquer l'intérêt du public, de le troubler, de le retenir par des défis au bon sens, à la clarté, à la hiérarchie des valeurs, aux lois reconnues de l'harmonie et de l'équilibre. Ainsi, nous aurons en littérature l'imitation de Mallarmé, de Valéry, de Bloy et, juste ciel ! du Sâr Joséphin Péladan; en peinture, la cocasse imitation de Picasso, ce Picasso intelligent comme un démon, admirablement maître de son art, et qui se payait cruellement la tête des snobs en transvidant leur gousset dans le sien. Rigolent-ils, du moins, de leurs admirateurs nos sous-Picasso ? Espérons-le. Autrement, vrai, ce serait trop affligeant !

Il est presque inévitable qu'à ses commencements une littérature soit d'imitation. Si nous voulons des résultats féconds, appliquons-nous à imiter les meilleurs et les plus sûrs modèles, soyons assez cultivés, civilisés, ayons assez d'esprit pour choisir ceux qui sont imitables. Ces exercices conscients nous enseigneront les lois de

l'art, nous en rendront familiers. Et un jour, peut-être, suprême récompense, notre originalité se dégagera-t-elle, resplendira-t-elle, dans une œuvre. Cette originalité sera forte de culture *assimilée*, elle respectera les lois de l'art, y voyant non pas une entrave et un joug, mais l'unique moyen de s'exprimer avec cohérence, de fixer dans une œuvre durable la personnalité, la flamme originale qui est en chacun de nous. Les mots qu'on dispose sur la page, les lignes et les couleurs sur la toile souffrent, hélas ! toutes les folies, toutes les clowneries, toutes les fumisteries, toutes les difformités monstrueuses. Mais, ni en littérature ni en peinture, les monstres ne sont de l'art. On aura beau dire qu'il s'agit là d'un art hermétique, "moderne", qui scandalise les habitudes bourgeoises et la crasseuse routine, nous répondrons que c'est tout bonnement un art facile, qui se contente de la plus grande facilité ou qui veut donner le change sur son ignorance et son impuissance. Certes, à l'écrivain qui a fait ses preuves, qui a produit un chef-d'œuvre, on peut permettre des coups de sonde, des poussées dans l'inconnu, dans l'exploré. Mais qu'il ait d'abord donné ses preuves, manifesté de façon indiscutable qu'il possédait le *connu* de l'art et y excellait avant d'éprouver l'impérieux besoin de tâter les routes hasardeuses et périlleuses vers les *terrae incognitae* ! Qu'il ait montré qu'il est un artiste de toujours avant d'aspirer à n'être qu'un artiste "moderne". Qu'il donne l'équivalent d'*Eloa*, des *Nuits*, des *Fleurs du Mal*, et, ces preuves fournies, s'il se livre aux mystères mallarméens ou rimbaldiens, aux acrobaties aragonaises, nous le prendrons pour autre chose qu'un farceur, un ventre-creux, un Diogène au petit pied.

Rex DESMARCHAIS

Dons à la Bibliothèque

Au cours du mois d'avril, la Bibliothèque a reçu des dons à la fois abondants et précieux. Signalons tout particulièrement celui de M. **Erskine Buchanan**, de la firme Buchanan & Dalmé, qui nous écrivait ceci :

Re : Estate Arthur William Patrick Buchanan

"Dear Mr. Tanghe : —

I have your letter of the 21st instant., "acknowledging receipt of the various books "which were delivered to your representative "from my late father's house this week. I "have always felt that the proper destination "of these books, some of which I think are "museum pieces, should be the library of my "father's old University of which he was very "proud.

He graduated from Laval in Montreal in "1894, just fifty years ago, and I feel certain "that he would be pleased to know that his "books had found a final resting place in your "great University.

I must apologize for having sent along "with these books some law books which I "realize are not of much value, but I thought "that perhaps your law section might find "some use for them.

*Yours very truly,
(Signed) Erskine Buchanan."*

La collection laissée par M. Buchanan comprenait 542 volumes en bon état. Il est difficile d'allier plus de courtoisie à tant de générosité.

Mgr Emile Chartier vient de faire don à l'Université de 82 volumes, plus spécialement consacrés à la littérature et à la langue grecques. Signalons en particulier : **Oxyrhynchus Papyri**, par A. S. Hunt en 17 volumes; **Diction-**

naire Etienne, en 4 volumes (1572) et **Dictionnaire Palsgrave**, 1 volume (1530). Ces trois ouvrages ont une grande valeur.

Autres dons :

M. Gustave Lanctôt, sous-ministre aux Archives publiques du Canada, nous a envoyé 971 volumes comprenant quelques livres de droit, les journaux de l'Assemblée législative et du Conseil législatif et autres documents parlementaires.

Dr E. Saint-Jacques, en outre de quelque 24 volumes, a fait don d'une collection de monnaies anciennes.

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, (20 volumes).

L'honorable J.-E. Perrault, (200 volumes)

M. l'abbé Ovila Fournier, (3 volumes)

M. Hermas Bastien, (8 volumes).

M. Paul Leclaire, (46 volumes d'art et d'architecture).

Le Canadien National : Report on the Quebec Bridge (2 vols.).

Dr O. Turgeon, (68 volumes de médecine).

Les Editions du Lévrier : Saint Thomas d'Aquin, par G. K. Chesterton.

Dr J.-P. Trudel : Vice in Chicago, par Walter C. Reckless.

L'Université tient à remercier publiquement les généreux donateurs qui contribuent ainsi à l'enrichissement de notre bibliothèque.

Raymond TANGHE

ERRATA : — Dans notre numéro d'avril, parmi les ouvrages donnés par M. Gérard Lafontaine, nous avons indiqué : Dictionnaire de Médecine appliquée. C'est Dictionnaire de Mathématiques appliquées qu'il fallait lire.

Réalité et Virtualité en trois mouvements

Dans la vallée de la rivière Rouge la neige transpirait sous la morsure du Shinook. L'Assiniboine et la Rouge, brusquement enflées, charriaient de la boue à plein tombereau dans les vergers de trembles. Peu de temps après les arbres aux lapins bourgeonnaient... et les lapins blancs grisonnaient. Comme s'ils eussent voulu déjouer les attaques de l'homme et des coyotes, leur pelage se façonnait aux aspects de la nature.

Encore un peu de temps... et le blé montait à vue d'œil dans l'humidité du printemps. Partout le pain sans levain levait en cette fertile région du lac Agassiz. Alors partout les moulins à vent, qui n'ont jamais moulu, agitaient leurs ailes de tôle galvanisée dans l'air assoiffé. Ils s'efforçaient de sucer du sein de la terre la fraîcheur que la neige y avait mis en conserve.

L'homme des champs défrichait en attendant la récolte. Il devait sans cesse faire de la terre neuve, afin que la vieille pût se reposer! La vieille terre était jeune partout en années de culture, mais vieille quand même parce que l'homme l'avait épuisée par la culture ininterrompue du blé. Dans les abattis la tâche quotidienne était éreintante: il fallait abattre et essoucher, brûler et défoncer!

Mais la vue d'un océan d'épis que berçait l'alizé et blondissait le soleil, et le spectacle des lucioles qui, le soir, distraient le silence des rendez-vous; et puis, la chevauchée à la recherche des distants voisins, la randonnée du dimanche chez le solitaire où coulait l'hydromel suave des odorantes clarières... Tout cela faisait oublier le labeur de la journée ou de la semaine. C'était le bon temps! Le corps se fatiguait et l'esprit du bien ou du mal sommeillait. Car s'il est vrai que l'exercice rend dispos, il est moins sûr qu'il vaille mieux que le repos.

A l'automne, après que le grain eut subi l'épreuve du moulin, qui ne moud jamais, on l'éleva jusqu'au faite des clochers sans cloches. Il y en avait tellement qu'on ne pouvait à peine en donner à ceux qui manquaient de pain. Il arrive cette chose paradoxale: dans l'abondance le blé se donne aux élevateurs, mais ceux-ci ne le redonnent pas. Ici des entrepôts regorgent de grain, là des ménages sans pain. Et l'on ose parler de progrès! Aux temps des pharaons, passe, et pourtant la famine ne venait qu'avec une disette de plusieurs années. Vers le milieu du dix-huitième siècle, et à l'Île d'Émeraude, elle était provoquée par la dévastation générale des champs de pommes de terre. Mais aujourd'hui, en plein vingtième siècle, le siècle du progrès! Et, que ne voit-on pas encore?

On jette le café à la mer et l'on boit de la chicorée! On parle sur tous les tons de justice et de paix, et l'on fait la guerre! On prêche la liberté sur tous les toits et l'on pratique l'esclavage! On loue la liberté de pensée et l'on cultive l'esprit de singe! On fait la loi pour les pauvres afin de protéger les riches! On prête à ceux-ci et non à ceux-là! Faut-il s'en étonner? Non! car c'est l'argent qui fait la force et la justice; car c'est le matériel qui prime le spirituel; car c'est l'égoïsme qui mène la charité par le bout du nez; car ce sont les ignorants qui conduisent la barque, tandis que les compétants se voient berner comme des sots!

Par la vallée des tonnerres, un temps splendide, et l'esprit de Mendell y règne en maître. Car voilà que les bosquets frissonnent sous l'emprise de la vie naissante. Des oiseaux, selon leur espèce, s'y fréquentent, et leurs amours s'accrochent aux tièdes baisers d'un soleil prin-

tanier. Ils se bécottent et s'entendent en vue d'une œuvre commune qui, bientôt, doit commencer. Ils y accourent, insoucieux ! Ça et là de grands arbres, dépouillés, telles les colonnes d'un temple en ruine ! Ils soutiennent entre ciel et terre un tissu de vigne vierge, comme pour rendre plus discret le refuge des amoureux. Et sous cette chevelure de Bérénice des ombres légères et furtives laissent soupçonner la caresse du vent, ce divin souffle d'Eol.

Comme pour rafraîchir le décor, un ruisseau en son lit mineur serpente gaie-ment. Par ici il détache une boucle de ses méandres, par là il baigne les flancs d'un îlot abandonné, partout il jette à coups d'arrosoir un peu de sa féconde fraîcheur. Sur ses ailes encore dorées du limon des pentes, déjà des canards sans nombre y bercent leurs espoirs. Les uns se baignent en frémissant, les autres font la demi-culbute. Tous par couples s'entretiennent, et plusieurs s'élèvent vers l'azur, le cou tendu, comme pour réaliser la forme idéale au déplacement. Et, malgré cette attitude, qui les dépouille de leur charme, les palmipèdes prennent l'air avec peine, tels les avions de l'aéroport voisin. Par moment les croassements et les vrombissements mêlent leur tintamarre. Alors l'orchestre des plumes et des aciers lance dans l'air effrayé des aboiements de gros oua-oua-ron, qui vont se taire dans les espaces infinis.

Le sous-bois pousse le trille à travers le tapis de feuilles mortes et menace le terrain de golf des écureuils. Le long des isthmes, qui se pressent vers l'embouchure du lac Layuda, des saules renouvellent leurs frondaisons, et leurs branches souples et mobiles font songer aux lessiveuses de la Garonne : les bras à la chevelure se confondent en un même mouvement et s'inclinent sur l'onde !

En des lieux moins humides l'orme étale avec orgueil son prestigieux panache et enveloppe de son ombre malsaine d'humbles buissons chargés de baies. La blanche toison les abandonna à leur sort, et plusieurs d'entre elles sont allées se réfugier dans l'aisselle des rameaux. Et voici que la brise du soir, fraîche et légère, les agite en berçant les branches. Quand le cyclone passera par la vallée

des tonnerres, les perles du genévrier iront se confondre avec la terre : froide figure du passé ! visage de l'oubli ! Hélas, en est-il ainsi des larmes de deuil : le vent frais des souvenirs vous agite, et déjà le souffle puissant de l'oubli vous violente et vous entraîne dans sa course folle !

A ce moment du jour le soleil rasait l'horizon en dentelle et ses lueurs jouaient encore sur les vitres de Layuda Height, tandis qu'au-dessus la pourpre et le lilas se disputaient l'azur. Du côté opposé les collines estompaient leurs silhouettes dans les feux du crépuscule comme les gardes forgées d'un foyer incandescent. Dans cette féerie d'en haut, pas le moindre bruit ! le silence le plus absolu ! Et je m'en retournai, à pas lents, songeur. L'hirondelle terminait ses courses à la hâte, telle une ménagère qui doit apprêter le repas du soir pour son mari et leurs enfants. Le merle d'Amérique épelait son hymne, afin de saluer dignement l'aurore du lendemain. Mais le lendemain il n'y eut pas d'aurore, et l'hymne ne se fit point entendre ! Car la pluie matinale sur les bardeaux d'amiante sonnait sa monotone plainte. Ai-je été victime d'un mirage ou dupe de mes propres illusions ?

●

Perché dans un mât, le silence et les horizons grandissaient pour moi. Je guettais les lumières du proche et du large, et je scrutais le firmament aux multiples points lumineux, apparemment immobiles dans l'immense géométrie du ciel. Là-haut le monde des planètes, des étoiles et des nébuleuses ; là-bas le monde des poussières de vie et des feintes de lumière ; là, sous la coque, celui de la vie fourmillante dans les ténèbres. Plus d'une fois je songeai aux harmonies d'un Bernardin, aux poèmes d'un Lamartine. Plus d'une fois les Infinis de Pascal vinrent effleurer mon imagination et la tourmenter du vertige de ses pensées : "Combien de royaumes nous ignorent ! Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie !"

Mais le temps allait son chemin ; la nature aussi. Vers la fin de décembre, par suite du froid, la navigation sur les Grands Lacs ferma ses portes comme d'habitude. Notre cargo fut nolisé à King-

ston pour l'hivernement. Avant de le quitter, on lui fit une véritable toilette d'embaumement. Et je ne l'avais jamais vu aussi beau, ni aussi propre.

En passant par la ville, je voulus voir les pierres du docteur Stone dont j'avais ouï-dire. C'était la collection la plus belle que j'eusse jamais vue. Les rouges du rubis et du grenat, les verts de l'émeraude et de la chrysotile, les jaunes de l'or et de la topaze, le lilas de l'améthyste et le rose de l'hyacinthe de Compostell, le chatoiment de la labradorite, la nacre du spath dentaire et des tourmalines, l'irisation de la bornite, l'opalescence de la pierre lunaire, et que sais-je encore ? Dans cette magie de teintes et de jeux de lumière, je demeurai immobile, interdit, fasciné pour ainsi dire. Mes yeux chargés de clarté ne discernaient plus rien. Et je songeai : le beau dans la nature, il est partout; il suffit de voir en regardant ou de regarder pour voir. Mais,

le posséder ou le maîtriser, c'est autre chose ! C'est une grande dame qui passe !

Le docteur Stone déclara avec fierté : "Tous ces bijoux se trouvent dans l'empire ! Et le nombre de ceux que vous ne voyez pas en est beaucoup plus grand. Je les garde sous clef, dans les armoires que voici, car s'ils ont moins d'éclat, ils n'en ont que plus de valeur." Et sur un ton claironnant, il ajouta : "Où le sol ne pousse pas les épis d'or, il y cache des trésors. Ainsi, l'homme a le choix : remuer la terre à blé ou remuer la terre inhospitalière. Mais s'il veut réussir, il doit savoir et choisir et remuer, et ceci est dans l'ordre des choses à apprendre."

J'aurais voulu m'attarder auprès de cette fée qui vous charme et vous ignore. Hélas ! impossible ! l'heure du départ avait sonné au clocher de l'arsenal.

Fernand CORMINBŒUF

**ESCOMPTE DE 10 %
AUX MEMBRES
DE L'A. G. D. U. M.**

Les firmes suivantes accordent un
escompte de 10 %
aux diplômés
qui présenteront
leur carte de membre
de l'A. G. D. U. M.
en acquittant leurs achats :

Librairie DEOM,

1247, rue Saint-Denis.

GRANGER FRERES Ltée,

54, Notre-Dame Ouest.

Librairie PONY Ltée,

554, rue Ste-Catherine Est.

ENCOURAGEZ
CEUX QUI NOUS ENCOURAGENT.

Le 6 JUIN,
dans l'Auditorium de l'Université

**CONCERT GALA
DE L'A. G. D. U. M.**

*Sous la direction de
Désiré Defauw*

Prix du billet : \$3.00

•

A notre grand regret, nous avons dû l'an dernier refuser des places.

Cette année la préférence sera donnée aux membres de l'Association qui seront placés dans l'ordre de réception des demandes.

Retenez vos places dès maintenant.

BREUGHEL=LE=VIEUX

(1525-1569)

par Annette LASALLE-LEDUC

Il appartenait encore un peu au Moyen Age et l'esprit du bon poète Villon revit souvent chez Breughel. On l'avait surnommé Breughel-des-Paysans ou Breughel-le-Drôle; et un examen hâtif de ses ouvrages le fait tenir tout entier dans ces deux noms. Ne trouve-t-on pas en lui le premier illustrateur de la vie rustique et campagnarde dans les Flandres, l'extraordinaire fantaisiste qui traite avec une si savoureuse liberté d'imagination les proverbes familiers, les épisodes évangéliques, et ces "diableries" fameuses qu'avait illustrées avec profusion la statuaire des églises, et que la représentation des mystères et des drames religieux avait rendues si familières au petit peuple des Flandres? Ces sujets pleins d'intentions humoristiques, de truculence, répandus d'ailleurs dans toute l'Europe médiévale, et bien capables de frapper l'imagination populaire et de réjouir la foule sans trop l'effrayer, nous les retrouvons, mêlés aux monstres de la fable, dans les étonnants tableaux d'un Pierre Breughel, lorsque, quittant ses paysans débonnaires et la paix laborieuse des hameaux et des champs, il se complaît à raconter avec une verve toute flamande le châtement des anges rebelles et le triomphe de la Mort, le Carême et le Carnaval, la Tentation de Saint-Antoine et la Marche au gibet, symboles d'un inquiétant moralisme où l'esprit du mal l'emporte trop souvent sur l'esprit du bien, où les vertus et les vices semblent engager avec cette infinie puissance qui s'appelle la sottise, quelques-uns de ces combats inutiles, macabres, sataniques à souhait, qui ne réussissent qu'à mettre en évidence l'injustice primordiale qui règne sur le monde.

Ce ne sont pourtant pas ces sujets, traités à la manière de symboles et où l'auteur s'amuse, assez dangereusement d'ailleurs, à perdre contact avec le réel, ce ne sont point ces sujets si habilement traités qu'ils soient, qui font la grandeur authentique, quelquefois même presque sublime d'un Pierre Breughel. S'il lui arriva de représenter la laideur sous des couleurs triviales et presque horribles, c'est peut-être pour cette simple raison qu'il trouvait la création trop belle pour en pouvoir supporter la caricature, trop merveilleuse pour accepter sans un mouvement de révolte désespérée de voir l'œuvre adorable du Créateur abimée, avilie, irrémédiablement gâchée par la folie et la stupidité des hommes. Cette idée, qui avait été développée de façon hallucinante par celui que l'on a appelé l'ancêtre de Breughel, le peintre Jérôme Bosch, dans des œuvres telles que *La Nef des fous* et surtout *Le Chariot à foin* de l'Escorial, symbole dérisoire et insensé "d'une humanité, disait Marcel Brion, acharnée à se disputer des poignées d'herbe sèche qui ne sont rien de plus que du néant", cette idée, disions-nous, revient souvent, obsédante, à travers l'œuvre de Breughel. La *Parabole des aveugles*, où six d'entre ces malheureux s'entraînent mutuellement vers l'abîme où le premier sombre déjà, procède de ce côté profondément pessimiste de sa nature; elle en est l'une des illustrations les plus frappantes. Car Breughel, qu'on nous permette de le redire, n'était pas toujours ce peintre à la verve débridée, plein de truculence, de fantaisie et de rusticité que l'on avait surnommé Breughel-le-Drôle; dans ses meilleures œuvres, son art n'est souvent fait que de subtilités et de nuances. Dans *Le Massa-*

ore des Saints-Innocents, du Musée de Vienne, le drame prend sans doute un accent plus poignant de se détacher comme l'a voulu Breughel, sur le calme hivernal où sont blotties les petites chaumières du bourg solitaire, il accuse un contraste plus douloureux et plus âpre — dans ce village perdu sous la neige, où régnait la paix candide des contes de Noël — entre l'innocence des êtres opprimés de si violente façon et l'indifférence des bourreaux à leur tâche. "Dix chaumières autour d'un clocher, écrivait Elie Faure, l'étang et le ruisseau gelés, un escadron de fer, piques levées, qui ferme les issues. Les soldats font leur métier, de pauvres gens supplient, les petits ne savent pas, croient peut-être que c'est un jeu, et se laissent tuer en regardant ailleurs." Plusieurs des sujets bibliques qu'a développés Breughel, leur choix et la façon de les traiter comme des épisodes de l'histoire contemporaine, constituent d'ailleurs autant d'allusions directes aux persécutions dont les Pays-Bas eurent à souffrir avec une rigueur sans nom, lors de la domination espagnole sous Philippe II. C'est là ce que savait le grand peintre qui osa imaginer dans sa *Montée au Calvaire* du Musée de Vienne, symbole d'une terrible ironie, de faire précéder la figure de Dieu Sauveur que l'on distingue à peine au milieu de la foule venant de partout et qui se hâte vers le lieu du supplice comme vers une kermesse — de nous montrer, Le précédant sur cette même route, deux condamnés à mort qu'exhortent des moines fanatiques, deux pauvres hères au visage blême et épouvanté auxquels tout à l'heure on ôtera la vie au nom même du Christ que l'on aperçoit derrière eux, obscur, oublié et perdu dans le mouvement et le tumulte général. Au premier plan cependant, isolé sur un tertre, formant comme une humanité à part qui se détache de la foule anonyme, l'artiste a placé un groupe de grandes figures hiératiques et drapées représentant Saint Jean, la Vierge et les Saintes Femmes, véritables personnages de tragédie, dont les larmes nous émeuvent, et qui semblent porter en eux toutes les peines de la vie et toute la douleur du monde. Oeuvre d'une poésie riche et contrastée,

où se mêlent dans un désordre shakespearien le tragique et l'humour, œuvre riche de symboles, dans laquelle on peut admirer sans contrainte, jusque dans la minutie des moindres détails, toutes les ressources du magnifique génie de Breughel.

•

Nous savons infiniment peu de choses sur sa vie, sinon qu'il vécut et naquit à Anvers, et qu'il fit, comme tous les artistes de son temps, le voyage d'Italie. Il n'alla cependant point y chercher des formules et des recettes d'école, et l'on pourrait dire de Breughel qu'il fut l'un des très rares artistes qui vivant en pleine Renaissance, ne doivent rien à la Renaissance. A l'époque où toute l'Europe artistique se soumettait, subjuguée, aux formes de penser et de sentir imposées par l'Italie, il eut la profonde originalité de rester typiquement lui-même et de rester typiquement Flamand. Ce n'est point l'art qui l'intéressa vraiment au cours du voyage qu'il fit en terre italienne, ce fut le spectacle de la nature et de la vie qui le séduisit avant tout, qui lui inspira par surcroît d'innombrables croquis pour paysages, croquis ayant principalement pour sujets la mer ou les sommets neigeux des Alpes, ces panoramas de montagnes dont les cîmes lointaines se fondent dans des couleurs irréelles, et les tableaux de l'artiste porteront souvent au cours de sa carrière la trace de ces souvenirs enchantés, et comme un reflet de la douceur propre à l'atmosphère et au climat méditerranéens. Car Breughel fut l'un des paysagistes les plus exquis et les plus sensibles de tous les temps. Des paysages tels que ceux qui servent de décor à *La rentrée des pâtres* émouvant poème d'automne, à *La récolte du foin et des cerises*, miracle de fraîcheur, de poésie juvénile et spontanée, ou encore au *Jour d'orage en automne*, ou enfin à cet immense paysage d'hiver que l'on a appelé *Les chasseurs dans la neige*, l'un des plus connus de Breughel et sur lequel règne une si prodigieuse atmosphère de silence et presque d'humilité, — tous ces paysages, pourtant fort différents entre eux, ont ceci de commun que leur horizon présente toujours des

perspectives de montagnes, dont la physionomie est parfois imprégnée de tristesse et de mystère, quand elle n'est pas baignée par une poésie d'une grâce tout italienne. Leurs lignes constituent comme la mélodie de cet espace infini dont Breughel a le secret, dans ses paysages, de créer la merveilleuse illusion.



On a dit de la vie privée de Breughel qu'elle avait été celle d'un homme sédentaire et studieux, aimant à l'occasion les drôleries et les farces, adorant même, dit-on, jouer des tours et mystifier ses amis, au risque de les effrayer par toutes sortes d'inventions burlesques et insolites. On raconte qu'il aimait, sans se faire reconnaître, se mêler au cortège des invités et des familiers dans les noces villageoises; il offrait quelque cadeau à l'épousée pour motiver sa présence, partageait les repas, les amusements et les jeux des paysans et des rustres dont il s'amusait ensuite à raconter la vie et à décrire les mœurs dans des scènes d'un mouvement, d'une franchise et d'un pittoresque inégalables. Rien dans la vie des petites gens n'échappait à sa clairvoyance, les kermesses qui n'ont rien d'héroïque, les repas de noce au son des flageolets rustiques, des musettes et des cornemuses qui exécutaient les gaillardes et les bourrées du temps — de même qu'il se plaît à décrire nombre de scènes

de la vie aux champs, *Le repos pendant la moisson*, aux couleurs de soleil ardent et de blés mûrs, les rêves fantastiques du *Pays de cocagne*, — et il illustre même les jeux des enfants, dans une œuvre qu'il leur a entièrement consacrée, laquelle faisait peut-être partie d'une "suite" sur les âges de la vie, suite dont les autres parties seraient aujourd'hui perdues. Ces enfants remplissent presque tout un village de leurs jeux innombrables et de leurs ébats, que Breughel a décrits avec un humour, une ironie et une verve qui n'excluent point une part infinie de tendresse.

Et c'est en songeant à certaines toiles où l'originalité et la perfection de la forme s'allient à la poésie extraordinairement naïve et prenante des détails, particulièrement dans certains épisodes empruntés aux récits des évangélistes, comme par exemple *Le dénombrement des Juifs à Bethléem*, où Breughel aurait pu se contenter d'être un ironiste ou un simple illustrateur d'anecdotes, que nous revenons à la mémoire ces quelques mots d'un grand critique: "Comment n'oublie-t-il pas, quand il raconte avec tous ses menus détails une historiette, qu'il est un peintre, pour soutenir d'un bout à l'autre de la toile, les plus subtiles, les plus denses, les plus discrètes harmonies, associant les tons avec une science minutieuse que sa tendresse rend émouvante comme le chant d'une voix?"

BIOGÉOGRAPHIE

La biogéographie comporte deux aspects principaux : la distribution et l'adaptation. C'est dire que l'objet de son étude se place sur deux plans distincts, fonctionne pour ainsi dire selon deux ordres de grandeur.

L'explication de la répartition des plantes et des animaux dans la biosphère doit d'abord être cherchée à l'échelle géographique. On définira les limites d'une espèce en établissant une série de corrélations avec des facteurs physiques.

Pour procéder logiquement, on essaiera d'établir l'origine de l'organisme ou du groupe en question, en retraçant son histoire aussi loin que les documents géologiques le permettent. La biogéographie, qui emprunte à un si grand nombre de sciences, s'adresse donc d'abord à la *paléontologie*. On obtiendra ainsi une première idée de la richesse et de la vitalité du phylum qu'on considère et de sa valeur de survivance.

Ayant suivi l'ontologie d'un groupe, ses vicissitudes au cours des changements climatiques anciens, on tracera sur une carte ses frontières actuelles. La *climatologie* fournira alors une définition de l'aire occupée. On verra si cette aire est homogène ou non : une aire hétérogène (v. s. chevauchant des régions humides et sèches) indiquera déjà une adaptabilité plus grande. Ainsi, le sureau du Canada pénètre dans les tropiques.

Un grand nombre de problèmes se poseront en relation avec les phénomènes géologiques, tels que l'effondrement des ponts continentaux, les invasions marines et les glaciations : ces bouleversements ont tour à tour séparé des flores et des faunes homogènes et rapproché des groupes d'origines très diverses. Notre paysage aujourd'hui est marqué non seulement physiquement, mais biologiquement par ces grands mouvements.

Les variations du climat, et notamment celles des 50,000 dernières années, ont laissé des traces plus visibles encore de leurs déplacements de frontières. On voit ici et là des espèces et des associations reliques jalonnant d'anciennes routes de migration.

La *géobotanique* et la *zoogéographie*, fonctionnant à cette échelle, cherchent donc à la fois une description et une explication des limites actuelles imposées à la distribution des plantes et des animaux.

D'autre part, l'écologie est la science de l'*adaptation* au milieu. Il ne s'agit plus ici des cadres géographiques, mais de ceux, beaucoup plus étroits, de l'habitat, qui est une unité topographique. Ainsi, un animal limité à des pays humides, peut fort bien ne se trouver que dans les habitats les plus secs de ce pays, comme c'est le cas pour la plupart de nos couleuvres. Cette notion d'habitat, qui n'est pas comprise avec toute la rigueur nécessaire par tous les auteurs, est capitale. C'est le point central de toute l'écologie.

Or, il y a deux façons d'aborder un problème d'écologie, selon le but visé. Si c'est un organisme en particulier qu'on veut étudier, si l'on se propose de mesurer son adaptation à l'habitat ou aux habitats qu'il occupe, la façon dont il réagit aux divers facteurs du milieu on fait une étude d'*autécologie*. On distinguera alors, en ce qui concerne l'animal ou la plante sous observation, les facteurs physiques (lumière, chaleur, humidité), les facteurs chimiques (concentration du milieu en oxygène, oxyde de carbone, sels minéraux, pH,), les facteurs biologiques (compétition, nourriture, prédation) ou génétiques (plasticité héréditaire, potentiel de mutation, effets de l'hybridation naturelle).

Les travaux autécologiques confinent souvent à la *physiologie* et sont transpo-

sés au laboratoire où l'on cherche à apprécier successivement l'étendue et la valeur de certaines résistances à l'action du milieu. L'expérimentation ne peut, c'est entendu, reconstituer la complexité des conditions naturelles. Cependant, elle permet d'établir avec précision le degré de tolérance ou d'intolérance réelle d'un organisme vis-à-vis de chacun des facteurs ambiants. En plantant la plaine blanche, on a constaté son indifférence relative non seulement à la richesse du sol, mais à l'humidité, deux facteurs qui, dans la nature, paraissent limiter sa distribution. On a pu conclure de là que d'autres espèces utilisaient mieux qu'elle les sols secs et pauvres et que sur de tels sites elle ne pouvait résister à leur compétition.

La *migration* occupe, en quelque sorte, une place à part en écologie, puisqu'elle suppose un changement d'habitat, et même, assez souvent, un changement de région ou de zone géographique. Elle affecte des formes multiples et d'une ampleur variable, soit qu'on considère l'expansion graduelle d'une plante aquatique envahissante, comme notre élodéa en Europe, les épidémies de sauterelles en Chine ou dans l'ouest américain, ou encore les grands mouvements des oiseaux le long des méridiens.

Or, il est d'autres méthodes de travail qui consistent à étudier directement le milieu lui-même et les populations végétales et animales qui le caractérisent. C'est la *synécologie*. Cette science cherche à définir, le plus souvent par des statistiques, l'équilibre plus ou moins stable que constituent les associations de plantes et d'animaux de diverses espèces. Les résultats acquis par la sociologie végétale et animale peuvent servir de point de départ à la psychologie expérimentale et à la sociologie humaine.

Le fait de travailler sur l'ensemble complexe qu'est le milieu biologique, de n'éliminer à priori aucun facteur, crée à l'observateur des difficultés à première vue insurmontables. Un calcul préliminaire de l'association probable des multi-

ples facteurs mis en cause, fait par un mathématicien qui ne serait pas biologiste, serait susceptible de décourager. Le naturaliste, cependant, — du moins celui qui travaille dans les régions tempérées et froides — sait fort bien qu'un nombre très restreint de ces probabilités se réalisera. Son œil averti a perçu la relative homogénéité de la flore et de la faune tempérées, et il ne désespère pas de réduire certains ensembles biologiques à des formules quasi mathématiques.

Une *association* résulte donc d'un équilibre plus ou moins stable, qui s'établit entre des espèces qui toutes peuvent profiter à des degrés divers des conditions physico-chimiques d'un habitat. Un étang peut contenir une quantité plus ou moins fixe de sagittaires, de joncs, d'algues, d'écrevisses, d'insectes et de carpes dans des proportions définies pour chaque espèce.

La biogéographie a donc des ramifications multiples. Elle emprunte à plusieurs sciences et exige sinon des connaissances approfondies, du moins un accès plus ou moins immédiat à chacune d'entre elles. Reprenant ce que nous venons de voir, on pourrait définir la biogéographie comme l'étude de la *répartition* des êtres vivants dans la biosphère, de leur *adaptation* dans le temps et dans l'espace aux influences locales, de leurs *migrations* et des *associations* qu'ils constituent.

La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, a créé en 1942 un Service de Biogéographie dans les cadres de l'Institut de Biologie. Le Secrétariat de la Province de Québec, en 1943, dotait ce service d'un budget qui lui permettait de devenir un centre de recherches.

Cela ne signifie pas que la biogéographie a commencé alors son existence dans notre province. Depuis longtemps les travaux de géobotanique du Frère Marie-Victorin, les études sur les migrations du saumon du Dr Georges Préfontaine avaient ouvert la voie dans ce sens. L'originalité du nouveau service réside dans l'enseignement de la biogéographie comme un seul sujet, sans séparer — comme on

le fait généralement — la géographie et l'écologie des plantes de celles des animaux. Cette méthode commence à être pratiquée dans quelques universités américaines.

L'espace nous manque ici, même pour esquisser les problèmes biogéographiques de la Province de Québec, et pour délimiter le champ des recherches qui pourront être entreprises au cours des prochaines années. Disons cependant que le champ est vaste et que l'importance de ces travaux ne saurait être exagérée.

Certes, chaque spécialiste est porté à croire la discipline qu'il pratique indispensable au bien-être et au progrès de l'humanité. Chacun a moins raison qu'il ne croit, mais chacun apporte sans doute sa part, dont il appartient aux autres d'établir la valeur.

Les études biogéographiques ont pour but de nous aider à connaître le milieu où nous vivons et à apprécier le sens des for-

ces naturelles qui le contrôlent. Cette connaissance, et elle seule, nous permettra une utilisation enfin rationnelle des ressources biologiques de notre pays. La conservation de nos forêts, la régulation de notre système hydrographique, la fertilité de nos terres, la protection du gibier et du poisson posent des problèmes qui en définitive ne pourront recevoir de solution sans une connaissance plus approfondie du milieu lui-même. Il y a longtemps qu'on l'a compris dans certains pays d'Europe. Ici, on ne fait que d'abandonner l'idée de l'inépuisabilité de nos ressources naturelles. Heureusement, aujourd'hui, les programmes de reconstruction mettent la conservation à l'honneur. Et l'on peut espérer que les diverses activités agricoles, sportives et industrielles de l'après-guerre chercheront un meilleur équilibre avec le paysage et une plus sage utilisation de nos ressources biologiques.

Pierre DANSEREAU

EN MARGE DE...

R. S. V. P.

"Il ne faut pas que le monde des sens fasse obstacle aux clartés de l'esprit : il ne faut pas que les clartés de l'esprit ofusquent le monde des sens : il faut que la clarté du dedans et la clarté du dehors se confondent et se pénètrent, et que l'homme hésitant ne discerne plus dans la réalité nouvelle ce que jadis il appelait de noms en apparence contraires, l'idéal et le réel. Que le monde sera beau lorsque, en regardant à l'extrémité de la prairie le soleil mourir, l'homme sentira soudain, à un attendrissement étrange de son cœur et de ses yeux, qu'un reflet de la douce lampe de Jésus est mêlé à la lumière apaisée du soir !"

Si l'on vous demandait de qui sont ces paroles, que répondriez-vous ? Pensez-y. Vous pourriez croire sans doute —

et avec raison — qu'il s'agit d'un orateur sacré, d'un penseur catholique, d'un Claudel, d'un Mauriac, d'un Carrel, mais vous viendrait-il à l'idée que cette citation est de Jean Jaurès ? Et pourtant c'est la vérité. C'est tiré d'un article intitulé "Dans l'espace, rêve étoilé". J'avais lu cela il y a une trentaine d'années. L'autre jour, par hasard, je l'ai relu et j'ai cru que ce passage pourrait être mis sous les yeux de nos lecteurs, histoire de leur prouver que des auteurs non catholiques, pas même chrétiens, peuvent parfois s'élever à une hauteur de pensée qui s'approche de la vérité telle que les catholiques la conçoivent.

Le vrai coupable

L'alcool a bon dos. On l'accuse de tous les méfaits imaginables ! On le voue aux gémonies ! On le rend responsable de maladies, de malheurs conjugaux, de faillites morales, de bien des désastres ! C'est l'homme qui parle ainsi sans avoir

l'air de se douter qu'en l'occurrence c'est lui le grand coupable! Et ce n'est pas un paradoxe, car si l'homme avait assez d'esprit pour ne pas abuser de l'alcool, les maux attribuables à l'alcoolisme seraient réduits à leur plus simple expression. On peut même affirmer que si tous les adultes avaient vraiment l'âge de raison, les prêtres et les médecins n'auraient plus à parler contre les ravages de l'alcoolisme. Ce qui n'est pas à l'honneur de l'homme civilisé! ni de la femme, car le sexe faible a un faible assez prononcé pour les boissons fortes! Ce n'est pas une calomnie, c'est peut-être une médisance, c'est la vérité.

Il y aurait toute une éducation à faire sur ce point! Evidemment, on ne pourrait pas lancer l'idée d'une "Ecole de buveurs", mais sans aller jusque-là, il faudrait essayer de réagir contre l'usage immodéré des liqueurs alcooliques. On boit trop. On boit trop souvent. On boit trop vite. On ingurgite vin, bière, whisky, genièvre avec une inconscience déconcertante. C'est l'abus qui est mauvais, et l'abus conduit à l'habitude et l'habitude à l'alcoolisme!

C'est la jeunesse surtout qui doit être mise en garde contre les dangers de l'alcoolisme, contre les inconvénients d'une ivresse momentanée. Quand on a perdu la notion des choses, on risque de commettre des bêtises et de s'embarquer pour de petits voyages à Cythère où l'on peut se trouver face à face avec le péril vénérien.

Savoir raison garder, en évitant d'abuser de l'alcool est une excellente politique à tout point de vue. L'art de boire est à la portée de tous les gens intelligents, mais on ne peut s'empêcher de penser à certain refrain où Yvonne Printemps se moquait délicieusement de la bêtise des hommes! Hélas! depuis qu'il y a des hommes et qu'ils boivent, il y a des buveurs et des buveuses qui n'ont pas le sens de la mesure. Et cela n'est pas près de changer!

Tout de même

M. Hugo Cedargreen, secrétaire général de la Y. M. C. A. internationale, a pro-

cédé à une inspection des camps situés en Amérique, en Angleterre et dans les pays du Commonwealth. Les prisonniers ou les internés qui s'y trouvent sont fort bien traités d'après lui. De retour en Suède il a étonné les journalistes en leur parlant du menu servi dans ces camps. On permet même à ces messieurs d'écouter la radio. Il a loué la propreté de ces camps. Bref, il leur a donné la note E, c'est-à-dire excellente.

Traisons bien nos prisonniers et nos internés. C'est parfait, nous sommes des civilisés. Cependant, n'allons pas choir dans l'exagération. L'autre jour, par exemple, à Ottawa, un fermier est entré dans une taverne avec un prisonnier allemand. Il y a eu un tollé parmi les personnes présentes. Finalement on a appelé la police militaire. Le plus étonnant, c'est qu'un personnage officiel du comté où ce prisonnier travaille a donné raison à l'employeur, au fermier!

Tout de même! N'est-ce pas un peu fort de café? Si Louis Francoeur vivait encore, on pourrait lui demander s'il pouvait aller boire un verre de bière à la taverne quand il était prisonnier!

Soyons des civilisés. Conformons-nous à la loi internationale, mais au nom du bon sens n'allons pas nous couvrir de ridicule! Bientôt, pour peu que cela continue, on fera faire la tournée des grands ducs à ces messieurs, on organisera des parties en leur honneur! On pourrait aussi leur permettre de retourner chez eux! Ce serait encore plus gentil.

Soyons des civilisés, soit! Des cruches, non!

Un problème presque insoluble

La prostitution ressemble à un monstre qui tiendrait à la fois de l'hydre et de la pieuvre. Il faudra trancher toutes ses têtes et toutes ses tentacules pour pouvoir annoncer sa mort.

Fermer les maisons de rendez-vous et laisser en liberté les tenanciers de ces boîtes infectes et les malheureuses esclaves qui "travaillaient" sous leurs ordres, voilà qui ne résoudra pas le problème ardu, épineux, compliqué, inex-

tricable que présente celui de la prostitution ! De fait, c'est la plus complexe des questions que nous ayons à régler.

Par surcroît, à travers les branches de l'information nous arrive la nouvelle que les prostituées ne peuvent pas trouver de travail dans les usines de munitions ! Nous tournons alors dans un cercle vicieux — c'est le cas de le dire. Ces femmes doivent pourtant gagner leur vie. Si on n'en veut nulle part, elles reprendront leur vilaine besogne et, tôt ou tard, les maisons de prostitution rouvriront leurs portes. Est-ce à ce résultat qu'on veut arriver ?

En Russie, depuis 1918, on s'est attelé à la tâche de réhabiliter les filles perdues. Ne pourrait-on pas tenter d'élaborer un plan de ce genre dans une grande ville comme Montréal !

Si on n'ose pas prendre les moyens propres à résoudre ce problème, il restera insoluble et ce n'est pas ainsi que nous réussirons à nous débarrasser de l'hydre-pieuvre qui est la grande pourvoyeuse des maladies vénériennes.

Quant à la réglementation de la prostitution par l'examen médical, on a pu affirmer avec raison, tout récemment, qu'il faudrait une armée de médecins pour établir une sorte de contrôle qui, en fin de compte, ne serait pas d'une grande efficacité. Ayons les yeux ouverts et tâchons de trouver la clef qui servira à la solution de ce problème.

La vraie victoire

Les journaux anglais racontent qu'une vieille boîte à musique silencieuse depuis des décades, s'est mise à marcher quand une bombe allemande l'a réveillée de sa léthargie ! Et elle a joué le "Rule Britannia". Par dessus le marché, la boîte à musique portait la marque "Made in Germany" ! Voilà une trouvaille délicieuse, même si l'histoire n'est pas vraie.

Evidemment, ce n'est pas impossible après tout, à une époque où arrivent les choses les plus invraisemblables.

Ce sera encore plus épatant quand les drapeaux des nations alliées flotteront à Berlin et que les musiques militaires joueront en Allemagne les hymnes nationaux des pays victorieux !

Ce sera plus épatant encore si les alliés peuvent réussir à empêcher pour de bon la "War made in Germany" que les pangermanistes escomptent faire dans vingt-cinq ans !

Voilà ce qui dépasserait les espérances de ceux qui se sont battus de 1914 à 1918, de ceux qui se battent actuellement. N'est-ce pas, capitaine Triquet, D.S.O., n'est-ce pas, major Triquet, V.C. ?

La guerre présente ne se terminera vraiment par une victoire que si nous enlevons à tout jamais aux Boches le goût de recommencer dans un quart de siècle !

Guy SAUVAGE

Le mois international

20 mars – 20 avril 1944

L'avance des armées russes s'est poursuivie avec des gains notables en direction de la Hongrie et de la Roumanie. La 1ère armée (Zhukov) attaquait en direction de Lvov (Lemberg), la grande forteresse galicienne. Kovel et Tarnopol ont été prises. Vers le Sud, cette armée pousse sa marche vers Stanislavov, Nadvona et Delatyn tandis que, franchissant le Dniestr à Kamenets-Podolsk, elle entrait en Bukovine et s'emparait de Cernauti, capitale de cette province roumaine. En abordant les Carpathes dans la région où se rencontraient les frontières polonaise, roumaine et tchécoslovaque, les Russes menacent une province de l'ancienne Tchécoslovaquie. Mais cette province demande une explication. Les Carpathes centrales s'abaissent sensiblement et des cols assez peu élevés en facilitent le passage : porte des Tartars (3 076 pieds), passe de Dukla (1 650 pieds). Ces montagnes n'ont jamais constitué un obstacle devant les invasions. Les Huns d'Attila, les Avars vaincus par Charlemagne, les Slovaques et les Hongrois les ont successivement franchies. De même, les armées russes en 1849 pour vaincre les Hongrois de Kossuth révoltés contre la domination des Habsbourg de Vienne. On comprend dès lors que ces montagnes ne soient pas une frontière ethnique. Les Ukrainiens de Russie et de Galicie orientale en ont occupé une partie sur le revers méridional, ce qui a valu à cette province le nom de Russie subcarpathique. Pendant plusieurs siècles, les frontières politiques ne faisant pas acception des groupes raciaux, cette province releva de la couronne hongroise. Lorsqu'en 1919, la Conférence de la Paix créait la Tchécoslovaquie sur le principe des nationalités, ce territoire lui était annexé parce que composé de Slaves et situé au sud des Carpathes. En 1938, il semblait que des nationalistes ukrainiens à la solde des Allemands voulaient en faire leur centre politique aux fins de désorganiser la Pologne et l'Ukraine soviétique. En 1939,

l'Allemagne s'emparant de la Bohême et créant une Slovaquie "autonome", ce territoire était réoccupé par les Hongrois. Les Allemands ont envoyé leurs troupes en Hongrie pour parer à une défection possible, mais il est vraisemblable que les Hongrois, se souvenant de 1849 et de la tyrannie bolchévique de 1919, défendent avec acharnement l'entrée de leur pays. On signale leurs troupes dans de violents combats au nord de la passe des Tartars.

D'autre part, cette avance des troupes soviétiques a donné au président Bénès l'occasion de faire des déclarations. On sait que M. Bénès a exercé une grande influence depuis 1918; il semble qu'il l'ait conservée, bien qu'il représente un pays qui ne se reconstituera sans doute pas sous la même forme. Depuis la guerre il avait paru envisager un groupe d'états slaves. Mais le seul acte officiel qui ait été dévoilé est le pacte d'alliance conclu entre lui au nom de la Tchécoslovaquie et la Russie. Etant donné le différend russo-polonais, l'organisation du monde slave n'apparaît pas clairement. Que décider d'ailleurs avant de constater les ravages de la ruée allemande et les traces inévitables de son action politique ?

Au Sud, la seconde armée soviétique (Konev) a pénétré en Bessarabie, entre le Dniestr et le Prut, que les Russes considèrent comme territoire soviétique bien que cette province ait fait partie de la Grande Roumanie de 1918 à 1940. Lorsque les troupes russes franchirent le Prut en direction de Iasi, capitale de Moldavie, le commissaire aux Affaires Etrangères, M. Molotov déclara que la Russie n'envahissait la Roumanie que pour lutter contre les Allemands et qu'elle ne formulait pas de revendications territoriales. Les troupes du maréchal Konev, débordant Iasi, sans prendre cette ville, ont atteint le Seret qui constitue une excellente voie vers Bucarest et les champs pétrolifères.

Sur la mer Noire, une troisième armée (Malinovsky) a poursuivi son avance en prenant Nikolaïev et Odessa, dernières villes qu'auront tenues les Allemands en Ukraine. La Crimée a été en grande partie reconquise et les seuls Allemands qui s'y trouvent encore sont assiégés dans Sébastopol.

Tandis que le front d'Italie est resté sans modification, les prodromes de l'invasion se multiplient : bombardements massifs des centres industriels (Cologne, Berlin, Nuremberg et en Roumanie : Ploesti), des nœuds de voies ferrées, (Rouen, Tergnier, Paris, Dortmund, Cologne); interdiction des voyages en Irlande et restriction de la circulation en Angleterre même; suspension du service des postes, prémobilisation des bateaux de toute catégorie; suppression par l'Angleterre des immunités diplomatiques. Cette dernière mesure, qui n'affecte pas les représentants des Etats-Unis, de la Russie et des Dominions, a été particulièrement notée parce qu'elle n'avait jamais encore été prise.

Un certain flottement se manifeste à l'égard des principes exprimés dans la Charte de l'Atlantique. M. Eden a déclaré qu'elle ne s'appliquait pas aux pays ennemis. M. Churchill a écarté un débat sur le sujet. M. Cordell Hull a réaffirmé la Charte, en excluant nettement la théorie des sphères d'influence et des alliances particulières, (Est-ce en accord avec Téhéran ou contraire à cette conférence ?). M. Cordell Hull, dans une seconde déclaration a également réaffirmé qu'il n'y aurait pas de compromis avec le nazisme et le fascisme et qu'il ne s'agira pas de paix négociée.

Les affaires françaises restent peu claires. Le général de Gaulle a écarté le

général Giraud, qui, n'ayant pas accepté d'être inspecteur de l'armée qu'il avait commandée en chef, est mis en disponibilité. De Gaulle se trouve donc à la fois président du Comité de la Libération et chef suprême de l'armée. Aucune reconnaissance du Comité comme gouvernement de la France, mais indication par M. Cordell Hull que le Comité "administrerait" les territoires français libérés tandis que le général Eisenhower garde la faculté d'entrer en rapport, en France, avec tous les groupes français.

En Extrême-Orient, deux opérations ont retenu l'attention : une offensive japonaise a franchi les frontières de l'Inde et menace Imphal, capitale de l'état hindou de Manipour. Désir de prévenir une offensive anglo-américaine à l'effet de rouvrir la route birmane vers la Chine ? Désir de susciter dans l'Inde une agitation nationaliste en se servant, en territoire indien, de l'ancien président du Congrès national, M. Subhas Chandra Bose ? Des troupes jetées en pleine Birmanie par les Alliés et une vigoureuse résistance autour d'Imphal semblent entraver efficacement cette offensive japonaise. Lord Mountbatten, commandant en chef dans ce secteur, a transporté son état-major de Delhi à Kandy (Ceylan).

Dans le Pacifique, une solide attaque navale des Américains sur les îles Woleai, Yap et Palaos, dans l'archipel des Carolines, a obtenu des résultats appréciables et prouve qu'en ce secteur l'offensive est menée avec décision.

Les pertes des armées canadiennes depuis 1939 ont été révélées par M. Churchill : 9 209 morts, 2 745 disparus, 3 383 blessés, 4 360 prisonniers.

Yves MAZAUGUES

A propos de quelques livres

Une littérature qui peut s'offrir le luxe de publier des écrits dont les héros sont des personnages funambulesques et désaxés paraît évidemment une littérature déjà riche. En choisissant de peindre des personnages extraordinaires plutôt que de s'attarder au modèle standard, usé et rabâché, une littérature fait œuvre de rajeunissement. Encore faut-il ne pas aller trop loin.

Louis Fréchette avait publié à la fin du siècle dernier une série de portraits : **Originaux et détraqués**.¹ Douze types québécois qui, paraît-il, ont vécu et qui ont laissé dans les murs de l'ancienne ville des souvenirs plus ou moins drôles de leur passage. Ces douze portraits sont très inégaux en valeur, cela dépend sans doute de leur degré d'originalité ou de la gravité de leur détraquement; cela dépend aussi du style du conteur. Fréchette est un ancêtre, il faut bien le respecter mais quand même nous digérons assez difficilement aujourd'hui cette forme de littérature un peu trop léchée. Fréchette a-t-il inspiré à La Presse le style de la colonne "Au jour le jour"? Je cite :

"Car griefs il y avait.

Dupil était une victime.

De qui ?

De tous peut-être.

La Beauce était son pays natal."

Ce ne sont pas des vers libres. Quant aux jeux de mots et aux à peu près, ils sont hélas si souvent tirés par les cheveux, qu'on se demande comment l'auteur a eu la patience de les écrire. Il y a cependant quelques bonnes histoires et quelques types vraiment originaux, témoin Burns. Cet excentrique fit de réelles bonnes blagues qui trouveraient place dans une anthologie humoristique; un conteur contemporain les rendrait plus piquantes en élaguant beaucoup de détails... mais Fréchette subissait l'influence du réalisme, et il vivait à une époque où on avait assez de loisirs pour lire.

Un conteur moderne ? Eh bien ! François

Hertel, par exemple, qui nous propose une série de portraits d'**Anatole Laplante, curieux homme**². Je dis bien une série de portraits; le dessin de couverture montre une quantité incalculable de têtes s'imbriquant les unes dans les autres et symbolise qu'il peut y avoir de monsieur Laplante, curieux homme, une ribambelle de portraits possibles.

Dès les premières pages le lecteur apprend que Laplante est un reflet de Lepic. Il a des manières originales, il parle de lui à la troisième personne, se fait réveiller par lui-même pendant qu'il rêve et se livre à des passe-passe psychologiques : télépathie, dédoublement de personnalité, hallucinations. Quand il daigne revenir sur terre, il lui arrive de voir des choses qui nous sont familières, comme la rue Sainte-Catherine; d'avoir des sentiments qui sont très raisonnables et même d'éprouver des déceptions amoureuses. A part ces moments de condescendance, monsieur Laplante nous est inaccessible; il a des aventures cocasses, que des explications filandreuses embrouillent à plaisir, avec une famille qui tient un individu sequestré. Plus loin, Anatole Laplante se suppose devenu fou, s'examine, se trouve une folie bien raisonnable, continue à faire le fou parce qu'il trouve ça pratique, en profite pour mystifier les aliénistes et l'histoire s'arrête là. On retrouve Laplante tout à fait normal, sauf que n'étant pas fou il rêve à Lepic, il a des cauchemars (le rêve tient une grande place dans le livre) et finalement on retrouve Lepic, qui lui s'était fait passer pour fou en changeant de nom et qui fut un mystificateur de grand style.

Si après avoir dévidé patiemment le macaroni de l'histoire Laplante, Lepic, Brouillard, etc., vous arrivez au chapitre **La danse des personnages**, l'auteur vous offre heureusement un peu d'éclaircissement, comme une serviette froide sur un front migraineux et explique que "le présent ouvrage est l'histoire intérieure d'Anatole Laplante qui continue d'évoluer et de naître au monde, grâce à l'entrée conti-

(1) Librairie Beauchemin, Montréal.

(2) Editions de l'Arbre, Montréal, 1944.

tuelle en lui du monde par la connaissance et le contact des êtres." Certains de ces contacts sont intéressants et donnent lieu à des petites pointes sèches décelant une observation très fine. (voir : **Le Québec à mi-côte** et **Les réflexions d'un exilé**).

François Hertel a systématiquement usé d'un procédé littéraire pour rendre trouble son personnage; cette forme d'art s'apparente d'ailleurs à celle du dessin de Pelland qui illustre la couverture. Encore une fois on peut aimer ou ne pas aimer ce genre, mais il faut tout d'abord s'accorder de ne pas chercher à comprendre.

Je souhaite que ce qui précède ne vous inspire pas l'horreur des originaux, en voici d'autres mis au monde par Berthelot Brunet, aidé sans doute d'heureuses réminiscences. Les dix contes réunis sous le titre **Le mariage blanc d'Armandine**³ font voir en effet des personnages qui sortent de l'ordinaire. Mais en toute justice, il faut dire qu'ils ne sont pas extraordinaires. Il y a beaucoup de réalisme et de vérité dans ces silhouettes de pauvres gens bafoués par la vie, de ces prétentieux gonflés et remplis d'eux-mêmes, de ces hypocrites et de ces méchants. Les contes de Berthelot Brunet se lisent très bien, le style en est alerte et l'auteur paraît avoir une veine qu'il pourra exploiter avec beaucoup de succès.

R. T.

La conquête de la paix⁴

par Pierre Ricour

C'est en philosophe, doublé d'un historien que M. Ricour a examiné le fait de la guerre. Répondant à la question : la guerre est-elle nécessaire ? l'auteur combat les théories qui ont servi à faire l'apologie de la guerre. Il refuse de voir dans le recours à la force une loi métaphysique comme l'ont proposée Fichtel, Hegel, Nietzsche, et lorsque les philosophes allemands prétendent que : "l'anarchie ne réside pas dans la guerre, mais dans la contrainte de la paix" il déclare que c'est là une observation gratuite et un plaidoyer **pro domo**.

Il n'accepte pas davantage l'explication matérialiste que la guerre découle de lois biologiques. Avec les évolutionnistes, Lamarck, Darwin, beaucoup de penseurs ont été amenés à croire que la vie est une lutte et que la survivance du plus apte se manifestait aussi dans les sociétés humaines. Contre ces déduc-

tions trop simplistes, M. Ricour apporte des arguments fondamentaux; le meilleur, c'est que le parallélisme biologique doit cesser aux frontières de la psychologie.

Enfin, M. Ricour rejette l'argument que la guerre découle de la volonté de Dieu : "prétendre établir philosophiquement la nécessité de la guerre en arguant de la justice divine, c'est donc escamoter la question." Quant aux autres facteurs moraux, comme le patriotisme, le sentiment de l'honneur, ce n'est que par des sophismes qu'on réussit à les intégrer dans une apologie de la guerre.

Après avoir répondu négativement à la question : la guerre est-elle nécessaire ? M. Ricour fait un bref historique de la philosophie des guerres : guerres de dynasties, de partis, où domine l'orgueil; guerres d'intérêts, et il arrive à la période contemporaine, qui date de la seconde moitié du XIX^e siècle, au cours de laquelle on chercha patiemment les moyens de supprimer les guerres. Cette tentative ayant échoué, M. Ricour se demande : Quel est le sens de la présente guerre ? Il dépouille les données de la réponse à cette question qui nous concerne tous.

Pour justifier son titre toutefois, l'auteur devait faire dans son livre, une très large place aux problèmes de la paix. Il étudie donc les projets de sécurité collective, désarmement général, solidarité économique et financière, création d'un conseil exécutif mondial, police internationale et tout en réfrénant l'excès d'idéalisme qui pourrait donner à ces plans un caractère utopique, il apporte à leur examen un sens critique constructif. L'étude de ces mêmes plans amène M. Ricour à analyser le problème russe, ce qui lui donne l'occasion d'écrire des pages très pertinentes sur la politique récente de l'U. R. S. S. : "Pour l'instant, nous estimons seulement qu'en plein conflit mondial la Russie affecte à l'égard des Nations Unies une indépendance politique et militaire inquiétante."

Mais M. Ricour va plus loin que la recherche des compromis diplomatiques : "Craindre la guerre, c'est encore une façon de la provoquer." Sur quel plan alors réalisera-t-on l'unanimité internationale ? Pas sur le plan religieux déclare-t-il avec beaucoup de raison; il est clair que ce n'est pas la mission des Eglises de se mêler des conflits internationaux. Pas davantage ne trouvera-t-on l'unanimité sur le plan politique; il est possible et souhaitable que la plupart des États en viennent à adopter une même forme de gouvernement mais ce sera le résultat d'une évolution lente. L'auteur estime que les chances d'unanimité dans le monde résident dans le caractère du travail, caractère qui devient de plus en plus collectif,

(3) Editions de L'Arbre, Montréal, 1943.

(4) Editions Variétés, Montréal.

de plus en plus lié aux conditions sociales et de plus en plus identique à travers le monde : "Le travail fait de la vie une communion humaine..."

M. Ricour conclut par des considérations encourageantes sur la possibilité de conquérir la paix : "Non seulement l'humanité renoncera un jour à ses équipées militaires, mais, dès à présent, une paix mondiale, durable, est possible." A force de rabâcher que c'est là une utopie, on avait fini par le croire mais, l'utopie présage bien souvent la réalité et les circonstances actuelles sont telles que jamais dans le passé, on n'a été si proche de conquérir véritablement la paix.

R. T.

Horizons d'après-guerre ⁵

par Jean-Marie Nadeau

Il se publie une littérature volumineuse sur les problèmes économiques et sociaux qui se posent dès maintenant et auxquels il faudra apporter une solution après la guerre. Il est difficile de tout lire et plus encore de tout juger.

M. Jean-Marie Nadeau a présenté **Horizons d'après-guerre** dans une forme qui est à la fois didactique et d'une lecture agréable. Son ouvrage se divise en trois parties. La première est consacrée à quelques aspects généraux de politique économique; on y trouve des parallèles entre la politique canadienne et celle des Etats-Unis et de quelques pays européens. La seconde, la plus importante, fait l'examen des lois et des mesures prises pendant la guerre par le gouvernement canadien : rationnement, contrôle des prix, mobilisation du travail, etc.

Dans la troisième partie l'auteur fait plus précisément le tour des horizons d'après-guerre. Sans vouloir prophétiser, il montre que les fondements d'une paix durable se trouvent dans la collaboration économique internationale; il condamne les systèmes socialistes proposés comme remède aux maux de la société : "Les régimes démocratiques, pour survivre, ne le peuvent faire qu'en assurant le maintien de la liberté d'entreprise et de la liberté politique, considérées, toutes deux, comme un tout indivisible... Ce n'est pas en pratiquant le socialisme que les régimes démocratiques assureront la sauvegarde des libertés." Plus loin, il jette les bases d'un programme national de travail.

L'auteur nous avertit qu'il n'a pu qu'effleurer les principaux problèmes de l'après-guerre, mais les jalons qu'il a posés serviront à ceux

qui chercheront leur route dans le dédale des préoccupations qui assailleront les hommes de demain.

R. T.

Science sans douleur ⁶

par Louis Bourgoïn

Le titre n'est pas tout à fait exact; c'est "la science par la joie" qu'il faudrait lire, car M. Bourgoïn, conférencier disert, bien connu des radiophiles, sait manier l'anecdote et entraîner son auditeur dans les avenues les plus arides de la science moderne, tout en l'amusant d'un mot aux carrefours. Le texte est rehaussé de bandeaux d'une facture très spirituelle, dus au crayon de Mlle Agnès Lefort. Cette méthode pédagogique, pour facile qu'elle paraisse, exige de celui qui l'adopte une très grande maîtrise et une sûreté d'érudition.

Il est plus difficile qu'on ne le croit de retenir l'attention d'un auditoire aussi varié et aussi assailli de distractions que celui qui est aux écoutes, chez soi, dans l'après-midi; les vingt-quatre textes scientifiques que publie M. Bourgoïn se lisent comme de petits contes et ont dû s'écouter avec autant de plaisir. Est-ce à dire qu'ils soient légers? Pas du tout, toute la moëlle scientifique s'y trouve, mais la substance didactique est si bien enveloppée qu'on l'absorbe presque sans s'en rendre compte.

C'est un des grands avantages de Radio-Collège de pouvoir compter sur un collaborateur de la qualité de M. Bourgoïn qui aide à réaliser la mission que s'est proposée la Société Radio-Canada : instruire en distrayant.

R. T.

Louisiana Creole Dialect ⁷

par James F. Broussard

Ancien pays français, devenu partie intégrante des Etats-Unis, la Louisiane a conservé la langue française très vivante malgré les obstacles sans nombre qu'implique sa nouvelle allégeance. Non seulement le français y est couramment parlé, mais il s'en trouve même trois formes différentes : le français louisianais, — celui des personnes cultivées, — qui diffère à peine du français officiel; le parler acadien, dialecte provincial caractérisé surtout par le vocabulaire; enfin, le parler créole, variable un peu d'une paroisse à l'autre, la langue des noirs dont les ancêtres sénégalais furent les esclaves des premiers planteurs.

(6) Editions de La Revue Moderne, Montréal.

(7) Louisiana State University Press, 1942.

(5) Lucien Parizeau et Cie, Montréal.

Le langage créole n'est pas uniquement celui des noirs. De fortes parties de la population blanche s'en servent concurremment avec le français. L'influence des domestiques a été telle que dans les meilleures familles, c'est même souvent l'unique moyen d'expression des enfants, même avec leurs parents.

Directeur du département des langues romanes de l'Université de la Louisiane, James Broussard est d'une famille établie dans le pays depuis plusieurs générations. Le créole qu'il nous présente, le parler de son enfance, est celui qu'il a appris des serviteurs de sa famille dans la paroisse de Saint-Martin (nous dirions dans le Québec, le comté de Saint-Martin).

Ce travail de M. Broussard a déjà fait l'objet d'une thèse pour l'obtention du doctorat ès lettres de l'Université de Montréal.

Après deux chapitres sur la phonétique et la grammaire, l'auteur aborde les idiomes créoles et le folklore : proverbes, prescriptions médicales populaires, superstitions, poèmes et contes. Ces derniers comprennent notamment l'histoire si répandue du Petit Poucet. Enfin, pour terminer, la traduction de treize fables de LaFontaine, un glossaire créole-français et une bibliographie comprenant plus de 80 ouvrages sur les parlars créoles dans le monde.

La présentation didactique de l'ouvrage est anglaise, mais comme les citations créoles ne sont traduites qu'en français, c'est substantiellement un ouvrage français. Tous les exemples dans une partie importante de l'ouvrage sont transcrits suivant l'alphabet phonétique international. Aussi, ceux qu'intéresse quelque peu la philologie se retrouvent facilement.

Les amateurs de folklore trouveront dans la même série "Louisiana French Folk Songs"

par Irène Thérèse Whitfield. Les autres publications parues à date "France et Louisiane", de René Cruchet; "Histoire de la Louisiane française (1673-1939), par Emile Louvrière et "Montesquieu in America" 1760-1801, de Paul M. Spurlin, sauraient également intéresser de nombreux lecteurs au Canada-français.

Jacques Rousseau

Le Cap-Santé, ses églises et son trésor⁸

par Gérard Morisset

Poursuivant la publication de ses monographies d'églises paroissiales, qui sont à la fois des guides artistiques et des études d'histoire locale, l'auteur analyse les deux églises de son pays natal, le Cap-Santé.

De nombreuses et pieuses gravures presque toutes inédites, éclairent le texte.

AUTRES VOLUMES REÇUS

Des Editions de l'Arbre, Montréal :

G. Roberts, par Jacques de Tonnancour,

Lyman, par Paul Dumas,

Le prophète Péguy, par André Rousseaux,

Demain il faudra faire grand, par le comte Sforza.

Des Editions Modèles, Montréal :

La voix de l'âme, par Albertine Laperle-Bernier.

De la Librairie Pony, Montréal :

Souvenirs d'un Journaliste, par Clément Vautel.

(8) Chez l'auteur, 723, rue Saint-Cyrille, Québec.

le 6 juin

CONCERT GALA de l'A. G. D. U. M.

retenez vos billets maintenant.

Statuts et Règlements du Comité des Recherches

1. Le comité désigné sous le nom de "Comité des Recherches" a pour but de promouvoir toute initiative destinée à encourager les recherches dans les Facultés et Ecoles de l'Université de Montréal.

Le Comité des Recherches est à l'entière disposition des autorités universitaires pour toute collaboration jugée utile dans le domaine des recherches à l'Université.

2. Dans un but de meilleure coordination, le Comité est composé de 10 membres au plus, choisis de préférence parmi les chercheurs et les personnes ayant des liens avec :

L'Université de Montréal,
L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal,
L'Office Provincial des Recherches,
L'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences,
La Société Royale du Canada,
Le Conseil National des Recherches.

Les membres du Comité, à l'exclusion du président de l'Association, sont nommés pour quatre ans par le Conseil, et rééligibles. Le Comité désigne chaque année un président et un secrétaire, choisis parmi ses membres.

- a) Les réunions ont lieu sur convocation du secrétaire.
- b) Le quorum des assemblées est de 5 membres.

3. Le Comité suscite des dons, octrois, ou bourses destinés à subventionner des chercheurs, à acheter des livres ou du matériel nécessaire aux recherches, à assurer la publication des travaux.

Les dons, octrois ou bourses se répartissent de la façon suivante :

- a) **Bourses d'encouragement à la recherche :** Elles s'adressent à des chercheurs candidats, par leurs travaux de recherche, à des titres universitaires, et elles sont personnelles. Les institutions qui acceptent ces chercheurs s'engagent à fournir le matériel ordinaire et à subir les frais généraux de la recherche et de la scolarité. Ces bourses sont au moins de \$250.00.
- b) **Bourses de recherches sur un sujet proposé par le donateur :** Le montant et le mode d'attribution de ces bourses font l'objet de contrats entre les donateurs et le Comité des Recherches. Ces contrats définissent le rôle des institutions ou des chercheurs, la portée des recherches proposées, la répartition des sommes affectées à la bourse, en tenant compte des items principaux suivants : honoraires, matériel spécial, redevance à l'institution, frais généraux, participation aux brevets découlant des recherches.

- c) **Octrois pour recherches à longue portée :** Ils peuvent se répartir sur une période de temps plus ou moins longue, et ils font l'objet de contrats spécifiques tenant compte des items mentionnés au paragraphe b.
- d) **Dons généraux :** Ces dons peuvent servir à des prix ou concours de recherches prévus par les donateurs, ou sont laissés à la discrétion du Comité pour payer ses frais de fonctionnement, pour encourager des recherches, pour acheter des livres et du matériel nécessaires aux travaux en cours, pour encourager les publications.

Les publications doivent porter l'indication de la Faculté, Ecole ou Institut où les recherches ont été faites, ainsi que la mention des donateurs.

4. Les dons peuvent être versés à l'Université, à l'A. G. D. U. M., au "Fonds des Anciens" ou au bénéficiaire, selon les désirs des donateurs. Le Comité des Recherches, après consultation avec les donateurs et les autorités compétentes, recommande l'affectation des sommes et le choix des bénéficiaires lorsque les donateurs n'en font pas mention.

- a) L'utilisation des octrois, bourses ou dons, fait l'objet de conventions entre le Comité des Recherches et les bénéficiaires.
- b) Le Comité des Recherches recommande d'effectuer par versements les montants accordés aux bénéficiaires.
- c) Sauf pour le premier versement, les fractions dues sont remises au bénéficiaire après présentation de rapports contresignés par le directeur de la recherche, et agréés par le Comité.

5. Afin de maintenir les relations avec les donateurs, et les renseigner sur les résultats obtenus grâce à leur subvention, le Comité doit prendre connaissance des travaux en cours, et demander des rapports périodiques aux bénéficiaires qui poursuivent les recherches.

- a) Le Comité des Recherches renseigne régulièrement les donateurs sur les recherches qui se poursuivent à même leurs subventions.
- b) Dans les cas où les rapports fournis par les bénéficiaires sont jugés acceptables par le Comité, celui-ci recommande aux donateurs la continuation des versements ou le renouvellement des bourses. Dans les cas contraires, il recommande la suspension des versements ou le non-renouvellement des bourses.
- c) Afin de mieux juger de la valeur des rapports, d'assurer la meilleure attribution des prix spéciaux ou récompenses pour concours, de promouvoir les intérêts généraux du Comité, celui-ci peut, s'il le juge à propos, constituer des jurys ou des sous-comités.

6. Dans le cas des dons obtenus indépendamment du Comité, celui-ci n'exercera ses privilèges que lorsque les autorités compétentes le jugeront à propos.

7. Le Comité peut statuer sur les modalités d'exécution des articles ci-dessus.

AU CERCLE UNIVERSITAIRE

M. Robert Bonnier, secrétaire de la Commission d'Urbanisme et bien connu pour la défense qu'il a souvent prise de l'éducation physique, a rappelé à ses auditeurs, lors du déjeuner du 23 mars, que les conditions modernes d'existence dans les grandes villes taxent d'une façon alarmante la vitalité des gens. Si la vie urbaine prévient les moindres besoins de l'homme, réduit au minimum ses soucis matériels, par contre c'est une vie artificielle qui provoque des habitudes de mollesse. M. Bonnier suggère de remédier à la sédentarité inévitable par des exercices physiques réguliers.

Au sujet de l'enfance, le conférencier rappela combien les cours des écoles manquent de verdure, d'arbres, de fleurs; que la part de l'éducation physique est infinitésimale dans nos programmes; qu'il faudrait de nombreux moniteurs de culture physique; des terrains de sport avec douches et piscine, etc. Et il termine en disant que l'oïveté des masses a des conséquences plus graves que la défaite ou l'invasion parce qu'elle provoque la décadence d'un peuple.

Sous un titre assez énigmatique : *Une chose vaut ce qu'elle coûte*, M. Dostaler O'Leary, journaliste, a parlé des conditions matérielles qui sont faites au personnel enseignant dans notre province. M. O'Leary a démontré, à l'aide de chiffres officiels, que les rémunérations des instituteurs sont vraiment pitoyables et que si nous voulons que nos enfants reçoivent une éducation convenable, il faut savoir y mettre le prix : ceux qui s'y dévouent ont droit à recevoir plus qu'un pourboire. M. O'Leary a proposé la création d'un fond central de l'éducation qui recevrait les taxes scolaires et que l'argent soit distribué au pro rata du nombre des enfants d'âge scolaire de chaque confession religieuse et de chaque groupe national. Une chose vaut ce qu'elle coûte, pour avoir des instituteurs et des maîtres compétents, pour les garder surtout, il faut leur donner les moyens de vivre honorablement et non misérablement.

L'honorable Malcolm MacDonald, Haut-Commissaire du Royaume-Uni au Canada, fut invité au dîner du 11 avril. Il parla de la place qui doit occuper la France dans le monde d'après-guerre si l'on veut que celui-ci jouisse d'une paix durable.

M. MacDonald a déclaré que l'ancienne politique dite d'équilibre des pouvoirs entre les grandes nations ne doit plus survivre : la paix ne sera maintenue que si l'esprit de concurrence est remplacé par l'esprit de coopération. Certains esprits estiment que les forces respectives de l'em-

pire britannique, des Etats-Unis et de la Russie pourraient s'appliquer à établir un équilibre pour le maintien de la paix. Sans doute, déclare le conférencier, ces grandes nations pourront faire bloc sur tous les fronts internationaux mais elles ne devraient exercer aucune dictature dans les affaires internationales car l'entente qu'elles concluraient entre elles n'est pas le seul facteur d'une paix durable : il faut aussi la bonne volonté et la coopération des nations moins puissantes et on ne pourra obtenir cette coopération que si les nations moins puissantes peuvent participer aux débats et aux règlements des questions internationales qui les touchent autant que quiconque.

On ne saurait donc se passer de la France lors des discussions des traités de paix et ce pays qui même à l'heure présente joue un rôle très important devra continuer sa mission historique d'affranchissement et de libération.

En terminant, M. MacDonald a montré que le Canada aura un rôle important à jouer dans l'après-guerre; les liens politiques qui l'unissent à l'empire, ses relations économiques avec les Etats-Unis, l'accroissement prodigieux de sa production industrielle et sa situation géographique lui assurent dans l'avenir une large influence.

M. Albert Mayrand, avocat et professeur à la Faculté des Sciences sociales, n'a certes pas manqué d'ardace en intitulant sa causerie : *Origines ferroviaires de la Confédération*. Comme after dinner speech cela paraissait assez indigeste mais M. Mayrand a su rendre ce sujet attrayant en émaillant sa causerie d'anecdotes piquantes et amusantes sur les débuts des chemins de fer au Canada, époque héroïque des arpenteurs, des terrassiers lancés en pleine brousse et des brasseurs d'affaires plongeant dans la jungle de la *Phinance*.

Montaigne est un des auteurs, des philosophes, vers qui on ne retourne jamais en vain. Il semble que les réserves de bon sens, de compréhension de l'âme humaine que l'on trouve dans ses œuvres soient inépuisables. Madame Annette Lasalle-Leduc en faisant la biographie de Montaigne a mis en relief non seulement sa grande précocité, non seulement sa vaste érudition, mais aussi le grand souci qu'il avait de réfléchir, de penser, d'approfondir et d'exprimer tout ce qui résultait de ses méditations en un style clair et apaisant. Montaigne est l'oasis toujours verte vers laquelle on retourne volontiers lorsqu'on se sent las du désert brûlant de la pensée contemporaine.

Echos et nouvelles

Nomination à la S. C. I.

Récemment *The Society of Canadian Industries* (section de Montréal) élitait dans son Comité exécutif pour l'année 1944-45, M. Jules Labarre, professeur à la Faculté des Sciences et à la Faculté de Pharmacie de l'Université. Rappelons que M. Labarre est le premier vice-président de l'A. G. D. U. M. et secrétaire du Comité des Recherches de l'Association.

Soutenance de thèse.

Monsieur Henri Fougère a soutenu avec succès, le 28 avril dernier, une thèse de doctorat intitulée "Variations physiques et biochimiques des extraits de filets de morue, en fonction de la température et du temps." Ce travail a été effectué à l'Institut de Chimie de la Faculté des Sciences, sous la direction de M. Jules Labarre.

Les membres du jury étaient les professeurs Georges Baril, Roger Barré, Jules Labarre, Georges Préfontaine de l'Université de Montréal, ainsi que le docteur D. L. Thomson, professeur à l'Université McGill.

Décoration au Frère Marie-Victorin.

Le Frère Marie-Victorin vient de recevoir le titre d'officier de l'Ordre national de Cuba. Cet honneur a été conféré à notre compatriote en reconnaissance des remarquables travaux qu'il a effectués, au cours des quatre dernières années, à travers le territoire de la grande république des Antilles. Les parrains du nouveau titulaire ont déclaré que ses "itinéraires botaniques dans l'île de Cuba contiennent ce qui a été écrit de mieux et de plus important sur l'histoire naturelle de Cuba."

L'Ordre national de Cuba est organisé à la manière de la Légion d'Honneur française et il ne compte que très peu d'étrangers: le Frère Marie-Victorin en est le seul membre canadien.

Au Collège anatomique brésilien

Le docteur Wilbrod Bonin, professeur à l'Université de Montréal, a été nommé membre du collège anatomique brésilien.

Au Barreau de Montréal.

Me Antonio Perrault, professeur en droit de l'Université de Montréal, a été élu par ac-

clamation, bâtonnier du Barreau de Montréal pour l'exercice 1944-45. Cette élection a été commentée de la manière la plus élogieuse par toute la presse. Me Antonio Perrault qui, depuis 1917, est membre de la Société royale du Canada, est l'auteur de nombreux travaux sur des questions légales et sociales et il a publié il y a quelques années un traité de droit commercial, ouvrage extrêmement important et utile.

Mtres Edouard Asselin, C. R., Mario Beaudry, Marcel Lafontaine et Claude Prévost ont été élus au conseil général du Barreau.

À l'Hôpital Notre-Dame.

Le Dr L.-C. Simard, professeur agrégé d'Anatomie pathologique de l'Université de Montréal, a été nommé récemment chef du laboratoire d'anatomopathologie à l'Hôpital Notre-Dame.

À la Faculté des Sciences.

Le secrétariat de la Faculté des Sciences annonce les nominations suivantes: Mlle Rachel Robert "chargée de cours en chimie"; MM. Lambert Désaulniers, p. S. S., André Desmarais et Vianney Legendre "chargés de cours en biologie".

L'A. G. D. U. M. adresse ses félicitations aux nouveaux titulaires.

À la Société de Chirurgie.

Le 22 mars la Société de Chirurgie de Montréal a tenu une réunion scientifique au Cercle universitaire de Montréal, sous la présidence du docteur Pierre Smith (en l'absence du docteur A. Bellerose). Le docteur Paul Bourgeois a présenté un travail scientifique sur "La lithiase réno-urétérale" et le docteur Roland Décarie, sur "Le diverticule du duodénum".

À la Société médicale.

La séance annuelle de la Société médicale a été tenue au laboratoire d'Histologie et d'Embryologie de l'Université de Montréal, sous la présidence du Dr J.-Urgel Gariépy. Le Dr Wilbrod Bonin fit visiter le laboratoire en expliquant l'organisation et le fonctionnement; puis il présenta une communication sur "Un des plus jeunes embryons connus". Il s'agit d'un embryon extrêmement jeune et qui fait

actuellement l'objet d'études et qui appartient à l'Université de Montréal.

Les docteurs Jean Frappier et Arthur Gagnon, également de l'Université de Montréal, ont présenté des communications sur "La vitamine E".

Concours Casgrain & Charbonneau.

Comme par le passé, la maison Casgrain et Charbonneau offre un prix de \$ 500 à décerner au meilleur travail — recherche ou amélioration scientifique — se rapportant à la médecine, à la pharmacie, à la dentisterie, à la chimie ou bio-chimie, ce qui comprend toute découverte médicale ou pharmaceutique, toute amélioration importante de traitement médical ou d'opération chirurgicale, toute découverte scientifique d'ordre médical.

Peuvent prendre part au concours, les diplômés de l'Université de Montréal. Les travaux devront être envoyés au Recteur de l'Université avant le 15 mai 1944. Ces travaux devront être inédits.

Cours de perfectionnement en pédiatrie.

Sous la direction du Dr Gaston Lapierre, assisté des docteurs René Benoît et Raymond Labrecque, des cours de perfectionnement en pédiatrie seront donnés à l'hôpital Sainte-Justine du 5 au 10 juin. Parmi les sujets qui seront traités, signalons :

- La Pénicilline. Son application à l'enfance;
- Etats glycémiques chez l'enfant;
- Adiposité infantile;
- Notions d'allergie chez le nourrisson et l'enfant;
- Les états anémiques chez l'enfant;
- La sinusite chez l'enfant d'âge scolaire;
- Le rhumatisme articulaire aigu de l'enfance;
- Manifestations cutanées les plus fréquentes chez l'enfant.

Nécrologie

M. Adrien Plouffe, i. c.

M. Adrien Plouffe, ingénieur bien connu dans la métropole, est décédé après une longue maladie le 29 mars dernier. Il était né à Saint-Césaire en 1884 et avait fait ses études secondaires au Mont-Saint-Louis. Il avait suivi les cours de l'Ecole Polytechnique, d'où il était sorti en 1909 avec le diplôme d'Ingénieur Civil et de bachelier ès Sciences appliquées. Au cours de sa carrière, il s'est occupé surtout du génie municipal et avait été attaché à un grand nombre de municipalités de la Province à titre d'ingénieur conseil. Il s'occupait d'une manière spéciale de l'installation

des usines de filtration et des systèmes de distribution d'eau. Il fut appelé à Varsovie en 1932 à titre d'ingénieur conseil pour étudier certains problèmes spéciaux d'approvisionnement de la ville de Varsovie. Depuis plusieurs années, il était président de la Commission des Services Electriques de Montréal.

M. l'abbé G.-H. Lacasse, p. S. S.

M. Georges-Henri Lacasse, p. S. S. est décédé à Montréal récemment. M. Lacasse était né à Montréal, avait fait son cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de Montréal de 1923 à 1927. Le 11 juin 1927, il fut ordonné prêtre par Mgr Georges Gauthier.

Après deux années de solitude à Issy-les-Maulineaux, il partit pour Rome faire des études supérieures. Il revint avec les grades de docteur en philosophie et bachelier en théologie. De 1930 à 1936, il fut professeur au Séminaire de philosophie. Après un repos de deux années, il fut professeur au Grand Séminaire de Montréal.

Le R. F. R. Bourdon, c. s. v.

Le R. F. R. Bourdon, c. s. v., directeur de l'école primaire Saint-Viateur, vient de mourir à l'âge de 52 ans. Il avait étudié au collège de Beauharnois et était entré au noviciat de Joliette le 31 juillet 1910. Il enseigna au collège de Berthier, à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, puis à l'école supérieure Saint-Louis. Il avait obtenu sa licence en sciences à l'Université de Montréal. Il devient directeur de l'école Querbes, et fut ensuite nommé directeur de l'école primaire Saint-Viateur. De plus, il avait collaboré à l'établissement du collège Stanislas.

Dr Tancrede Asselin.

Le Dr Tancrede Asselin, chirurgien-dentiste, est décédé à l'âge de 57 ans. Né à Mont-Joli, il avait fait ses études en art dentaire à l'Université de Montréal et avait été licencié en 1913. Il exerça sa profession à Montréal. Il était depuis plus de vingt ans membre de la commission des examinateurs du Collège des chirurgiens-dentistes de la province, collège dont il avait été gouverneur.

L'A. G. D. U. M. présente ses condoléances aux familles des disparus.

Dans l'article nécrologique consacré à M. Olivier Lefebvre, nous avons omis de signaler que M. Lefebvre faisait partie de l'**Engineering Institute of Canada**, auquel il prenait une part active et dont il avait été président en 1933. Il fut aussi président de la Corporation des Ingénieurs professionnels du Québec en 1941.

Les diplômés

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La Rédaction.

écrivent

- AMYOT (Roma): "Sur la tuberculose et sir Wilfrid Laurier". **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- AMYOT (Roma): "Sur le plan de l'assurance-santé." **La Garde-malade canadienne française**, février 1944.
- ANGERS (Frs-Albert): "Pour ou contre les allocations familiales." **L'Action nationale**, mars 1944.
- ANGERS (Frs-Albert): "Contribution à une réforme de l'impôt sur le revenu." **L'Actualité économique**, mars 1944.
- BARBEAU (Marius): "Nos belles chansons populaires." **L'Enseignement secondaire au Canada**, avril 1944.
- BARIL (Georges): "Lavoisier et la Physiologie." **Revue trimestrielle canadienne**, mars 1944.
- BEAULIEU (Maurice-H.): "Famille et délinquance juvénile." **Relations**, avril 1944.
- BEGIN (B.-G.): "Transfusion et chirurgie thoracique." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- BENOIT (J.): "Titres et résumés des travaux scientifiques publiés par le laboratoire d'Histologie et d'Embryologie de la faculté de Médecine et de Pharmacie d'Alger, de 1939 à 1943." **Revue canadienne de Biologie**, février 1944.
- BOLTE (P.-E.) p. s. s.: "Le Communisme athée." **Le Séminaire**, mars 1944.
- BONNIER (Jean-Robert): "Pelisse ou pelure?" **L'Ecole canadienne**, avril 1944.
- BOULET (J.-L.): "Organisation de la production d'herbe sur la ferme." **La revue d'Oka**, janv.-fév. 1944.
- BOURGOIN, (Louis): "Les fonctions officielles du chimiste Lavoisier." **Revue trimestrielle canadienne**, mars 1944.
- BROUILLETTE (Benoît): "Géographie, histoire et économie agricole de Varennes." **L'Actualité économique**, mars 1944.
- BRUNEL (Jules): "Les grandes étapes de l'algologie américaine." **Revue trimestrielle canadienne**, mars 1944.
- CHARTIER (Emile) Mgr: "Version grecque (Lysias: C. Philon, 5-7)" **L'Enseignement secondaire au Canada**, avril 1944.
- CYR (René) i. c.: "Sources d'approvisionnement en eau, aux points de vue localisation et contamination." **Bulletin sanitaire**, P. Q., Vol. 41, No. 3.
- CYR (René) i. c.: "Disposition économique et sanitaire des eaux d'égoûts de village." **Causerie à La Patrie**, canton Dittton, 17 juin 1941.
- CYR (René) i. c.: "Municipal Sanitary Problems." **Engineering & Contract Record**, Vol. 54, No. 32, 1941.
- DELORME (Jean): "Les illustrations." **Technique**, février 1944.
- DESJARDINS (Édouard): "L'Université de Montréal, centre de recherches." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- DESMARCHAIS (Rex): "Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre." **L'Ecole canadienne**, avril 1944.
- DION (Alex.): "Protéines végétales condensées." **La Revue d'Oka**, mars-avril 1944.
- DORE (Réal): "Thiouracil, nouvel agent thérapeutique de l'hyperthyroïde." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- DUHAMEL (Roger): "Antoine de Rivarol, homme d'esprit." **L'Ecole canadienne**, avril 1944.
- DUHAMEL (Roger): "Réflexions sur l'enseignement de la religion. II, en Versification, Belles-lettres, Rhétorique." **L'Enseignement secondaire au Canada**, avril 1944.
- DUHAMEL (Roger): "Courrier des lettres." **L'Action nationale**, mars 1944.
- ETHIER (Wilfrid) p.s.s.: "Les habitudes, leur nature et leur vie." **Orientation**, mars, 1944.
- GERVAIS (J.-H.): "L'Organisation générale du service de santé." **Bulletin d'hygiène**, janvier-février, 1944.
- GROTTE (Lucien): "L'Ecole des parents du Québec." **L'Ecole canadienne**, avril 1944.
- GROULX (Lionel) Chan.: "D'où nous sommes partis." **Relations**, avril 1944.
- GUENETTE (René): "Les idées vont leur chemin." **L'Ecole canadienne**, avril 1944.
- KUBIC (S.-J.): "The Polish National Church of America." **Le Séminaire**, mars 1944.

- LACOMBE (Léandre): "Solitude-Plénitude." **Relations**, avril 1944.
- LEGAULT (Jean-Paul): "La tuberculose génitale chez l'homme." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- LESIEUR (R.) p. s. s.: "Corps mystique et liturgie." **Le Séminaire**, mars 1944.
- LEVEILLEE (Arthur): "Essais sur la pensée géométrique (Thomas Greenwood)." **L'Enseignement secondaire au Canada**, avril 1944.
- LOUIS-MARIÉ, R. P.: "La Salicaire (VII)." **La revue d'Oka**, mars-avril 1944.
- LORTIE (Léon): "Lavoisier, savant moderne." **Revue trimestrielle canadienne**, mars 1944.
- MAURAUULT (Olivier) Mgr: "Antoine-Laurent Lavoisier, Présentation." **Revue trimestrielle canadienne**, mars 1944.
- MELANÇON (Jacques): "Où est l'erreur?" **Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des Jeunes**, avril 1944.
- MIGNAULT (P.-B.): "La saisie de legs stipulés insaisissables." **La revue du Barreau**, janvier 1944.
- MINVILLE (Esdras): "Le problème social du pêcheur." **L'Actualité économique**, mars 1944.
- MORIN (Victor): "Eau de Jouvence pour les lois séniles." **La revue du Notariat**, mars 1944.
- NADEAU (Gabriel): "Le plus illustre de nos poitrinaires: sir Wilfrid Laurier." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- NADEAU (Jean-Marie): "Horizons d'après-guerre". Editions Parizeau, Montréal 1944.
- PERRAULT (Antonio): "Les frais." **La revue du Barreau**, janvier 1944.
- PLOUFFE (Adrien): "Tous prêts à la servir." **L'École canadienne**, avril 1944.
- PLOUFFE (Adrien): "Pris au piège." **La Garde-malade canadienne française**, février, 1944.
- ROLLAND (Gérard): "Empyème enkysté de petite dimension." **L'Union médicale du Canada**, avril 1944.
- SABOURIN (J.-Ad.): "La déchéance des Uniates grecoruthènes." **Le Séminaire**, mars 1944.
- SURVEYER (E.-Fabre): "Alfred Nérinckx." **La revue du Barreau**, janvier 1944.
- VALLERAND (Jean): "En marge de "Madame Curie". **Relations**, avril 1944.
- VINETTE (Roland): "Le vocabulaire de nos enfants." **L'École canadienne**, avril 1944.
- YELLE, Mgr.: "Vie religieuse dans l'Eglise." **Le Séminaire**, mars 1944.

Avez-vous retenu vos billets pour

le **CONCERT** du

6 juin ?

Ne risquez pas d'attendre la dernière minute.

Tél. MArquette
0421
9963

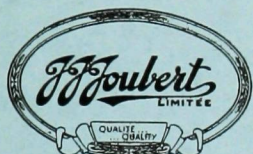
Café Martin, Limitée

Léo Dandurant, prés.

Le plus chic restaurant
français à Montréal

Sea Food Bar
Salons privés

1521, rue de la Montagne



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

Téléphone HArbour 7679

C.-Bernard Ste-Marie

Merceries et confection pour hommes. Articles d'été—Ensembles—Pantalons—Chemises—Sous-Vêtements, Etc.

169 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

GASTON RIVET

ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS
AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes. — Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 Ouest, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
MARquette 2587

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise.

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$ 6.00 par année. Aux Etats-Unis \$ 8.00; dans les autres pays, \$ 10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

265, rue Ste-Catherine est
Tél.: LA. 6703 — Montréal

Tait-Favreau, Ltée

LORENZO FAVREAU, o.o.d.

Président-Propriétaire

Examen de la vue
Verres Correcteurs

et assistants
Optométristes - Opticiens
Bacheliers en Optométrie

6890, rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

VOUS SEUL

pouvez faire de votre demeure

UN FOYER

... mais nous pouvons vous aider en vous offrant un choix agréable, exclusif et profitable à des conditions conformes à votre budget.

LE MAGASIN A RAYONS QUI A TOUJOURS GRANDI

1480-90, rue Mt-Royal Est.—Téléphone: FAlkirk 3541



PRODUITS
PHARMACEU-
TIQUES, SPÉ-
CIALISÉS.

LABORATOIRE
DESAUTELS
LIMITÉE
MONTREAL

Chartré, Samson,
Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables agréés—Chartered Accountants

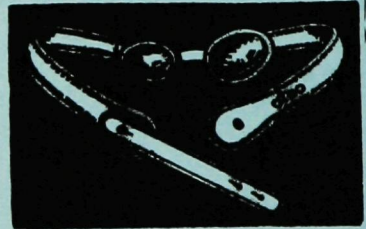
MONTREAL QUEBEC ROUYN

Ajustement, par des experts des deux sexes, dans
notre studio ou à domicile, sans frais supplémentaire.

Pharmacie **LE DUC**

1416, RUE BLEURY — TEL. LA. 3196

Visitez notre nouvelle succursale angle Maplewood et Bellingham,
près du nouvel édifice de l'Université



Inguinale indirecte
Scrotale - Fémorale
Ombilicale - Ventrale
Inguinale directe

Nos spécialistes possèdent les connais-
sances particulières requises pour un ajus-
tement exacte des ceintures adaptables
aux diverses hernies.



Tél.: CRescent 4768

Soir : { DO. 7919
CR. 3646

LA PLOMBERIE NATIONALE Enrg.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit.

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR

L'homme soucieux
d'une tenue impeccable,
se doit de visiter les studios

■
Complets,
Paletots,
Tailleurs pour dames,
Uniformes.

De Serres & Gamache

Marcel Gamache
Henri De Serres

■
Vêtements sur mesure
finis à la main.

EDIFICE ST-DENIS
354 est, Ste-Catherine
Ch. 55 — HA. 8339

Crédit Foncier Franco-Canadien

PRETS HYPOTHECAIRES

5, rue St-Jacques est
SIEGE SOCIAL
MONTREAL

Succursales : Québec — Toronto — Winnipeg
Régina — Edmonton — Vancouver.

(Propriétés à vendre)

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

●
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Delphis Clairoux, L.S.C., C.A.

●
84, RUE NOTRE-DAME OUEST
PLateau 9709

LA BONNE
Ménagère
SAIT QUE
LES
**BISCUITS
DAVID**
COMPLÈTENT LE
REPAS FAMILIAL



**LES BISCUITS
DAVID SONT
TOUJOURS
FRAIS,
CROUSTILLANTS
ET SAVOUREUX!**

●
Si votre épicier ne les a pas,
envoyez son adresse à

DAVID & FRÈRE

LIMITÉE
1930, rue Champlain, Montréal

J.-Art. Tremblay, sec. J.-Ed. Jeannotte, vice-prés.
Ch.-Aug. Gascon, prés.

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles, Limitée

(Incorporée par charte fédérale en 1903)

LA CAISSE D'EPARGNE POUR PRETS MUTUELS

Prêts aux membres : \$ 7,500.000.00

Siège social :
1306 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél.: DOLLARD 2442

Montreal Dying & Cleaning Co. Limited

(Succ. A. VILLENEUVE)

TEINTURIERS et NETTOYEURS

189 EST, RUE BELANGER — MONTRÉL



MARINADES
CONFITURES
CONSERVES
MAYONNAISE

Joubert & Fils

ST-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

J. J. Joubert

Jean Joubert

Maurice Joubert

GATEAUX CINDERELLA CORNETS MAGIC

Favoris depuis quarante ans

O. GAUTHIER Limitée

MONTRÉAL

FAITES AFFAIRES
AVEC UNE MAISON
CANADIENNE-FRANÇAISE

W. A. GERVAIS BIJOUTIER

Nous avons toujours
un choix complet de
Diamants, Montres,
Horloges,

1305, MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL

Près de Chambord

Tél. : AMherst 2403

J. - O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Résidence :
8813, Boul. La Salle
YOrk 3165

Soir :
783, St-Ferdinand
Tél. WE. 5838

PAUL-EMILE SAVAGE NOTAIRE

Bureau : EDIFICE TRAMWAYS
159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1708

Spécialité : Téléphone : HA. 5544
Examen de la vue
Ajustement de verres

PHANEUF — MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis Montréal
(Tout près de la rue Ontario)

**BERNARD BERNARD
DENIS TREMBLAY**
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

Licenciés en vertu de la Loi
des Agents de Recouvrement

Recouvrements et Achats de
Comptes - Garantie de \$5,000

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — PLateau 3011

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de l'artisanat, le gouvernement de la Province de Québec met à leur disposition, à Montréal :

Une Ecole des Beaux-Arts, 3450, rue Saint-Urbain,
Une Ecole du Meuble, 1097, rue Berri,
Une Ecole des Arts Graphiques, 2020, rue Kimberley,
Un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique
1700, rue Saint-Denis,

où les artistes et les artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles choses.

JEAN BRUCHESI
sous-ministre

HECTOR PERRIER
ministre

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES —
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES SOCIA-
LES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — OPTOMETRIE —
AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE — ENSEI-
GNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE — DESSIN — ART
MENAGER — TOURISME — ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
DES GARDES-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRETARIAT GÉNÉRAL
2900, BOULEVARD du MONT-ROYAL — MONTRÉAL

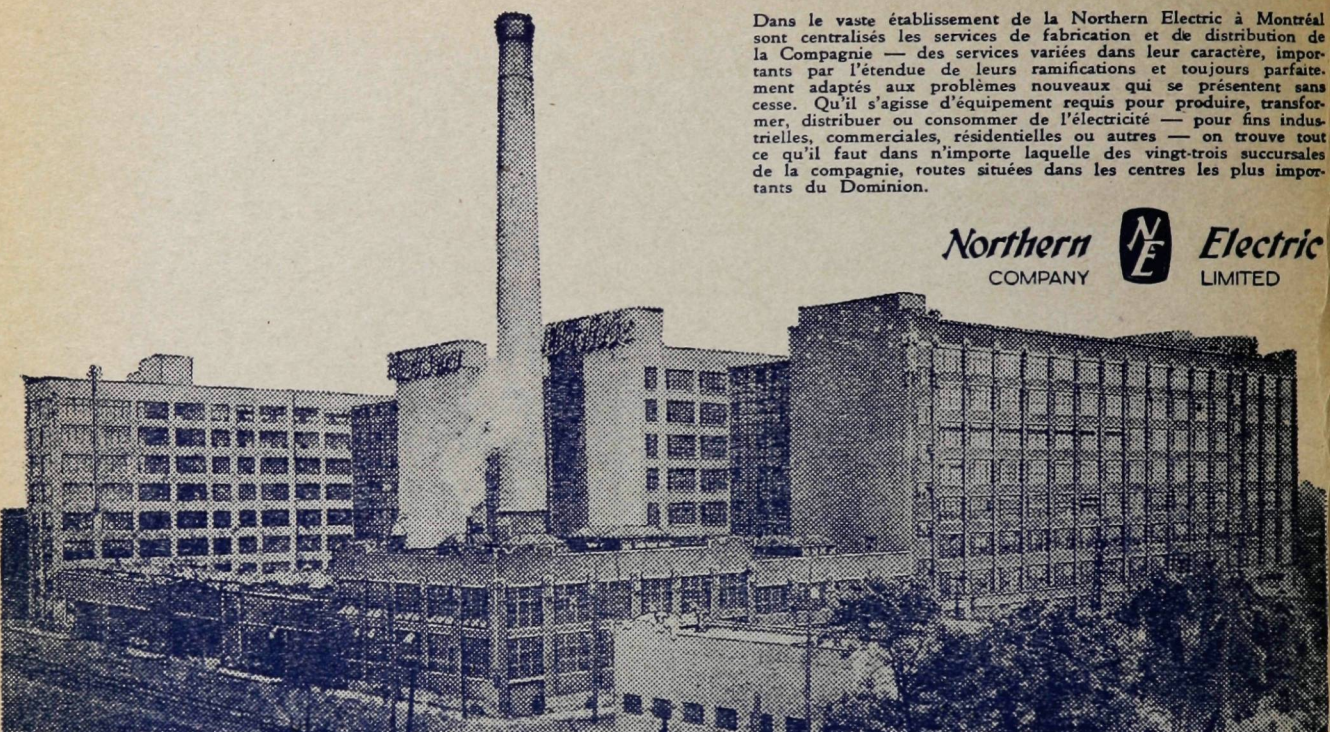
Un service national électrique

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-trois succursales de la compagnie, routes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern
COMPANY



Electric
LIMITED



La Pharmacie Paul Lippens, eise 3450 Saint-Denis, entre Sherbrooke et Carré Saint-Louis, a été fondée le 24 juin 1942, par Paul Lippens, bachelier-ès-arts, diplômé en Bactériologie Générale (Faculté de Médecine), bachelier et licencié en Pharmacie, bachelier en Optométrie.

PHARMACIE D'ORDONNANCES

ENTIÈREMENT DÉVOUÉE A LA PROFESSION MÉDICALE

LABORATOIRE DE BIOLOGIE

Analyses

HARBOUR

9185

OFFICINE DE PHARMACIE

Prescriptions

Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville.

Toute commande postale reçoit une attention immédiate.

Nos prix sont les plus bas possible.

PAUL LIPPENS

B.A., B.D., B.P.H.M.L., B.A.O., O.D.

Spécialiste en Prescriptions.

MONTREAL